

Édition quotidienne
CANADA ET ÉTATS-UNIS \$5 00
UNION POSTALE 8 00

Édition hebdomadaire
CANADA \$2 00
ÉTATS-UNIS 2 50
UNION POSTALE 3 00

Directeur : HENRI BOURASSA.

LES FAUSSES NOUVELLES

Il s'est récemment passé dans le monde de la presse, aux États-Unis, un singulier incident dont les journaux ont très peu parlé, mais qui démontre avec quel esprit critique il convient d'accueillir souvent les nouvelles, surtout en un temps aussi agité que celui-ci.

Le sénateur La Follette, du Wisconsin, faisait en mars ou avril 1917, en plein Sénat, à Washington, un discours sur la participation active des États-Unis à la guerre; il y prenait une attitude qui déplut à un grand nombre de ses compatriotes. Naturellement, il se fit accusé de déloyalisme, de progermanisme, on parla même de l'exclusion du Sénat, une commission parlementaire commença à instruire son procès qui dure encore.

Dans un discours que M. La Follette fit subséquemment à Saint-Paul (Minnesota) il en vint à parler des griefs des États-Unis à l'endroit de l'Allemagne. Le lendemain, près de mille quotidiens des États-Unis publièrent un compte rendu, distribué par l'Associated Press, d'après lequel le sénateur La Follette aurait dit: "We had NO grievances against Germany". On comprend quel retentissement eurent ces paroles, surtout après les discours et l'attitude de ce sénateur lors de l'entrée des États-Unis dans la guerre européenne. La dépêche de l'Associated Press n'était pas de nature à ramener les esprits, déjà montés, au calme et à la justice.

Il y a à peu près une semaine, l'avocat de M. La Follette, devant la commission d'enquête sénatoriale choisie pour décider du cas de ce sénateur, entreprit de prouver que son client n'avait jamais tenu pareil langage. À l'aide des journaux de Saint-Paul publiés le lendemain des déclarations de M. La Follette, il établit que le sénateur, furieusement pris à partie par la masse des journaux américains, avait dit en réalité: "We had grievances against Germany". Quelqu'un, soit de propos délibéré, soit intentionnellement, avait donc inséré dans le compte rendu de l'Associated Press le NO, cette particule négative qui donnait un tout autre sens aux paroles du sénateur La Follette. L'Associated Press elle-même, ainsi mise en cause puisqu'elle avait transmis à presque tous les grands quotidiens des États-Unis le prétendu texte du discours de M. La Follette, vient, — le New-York Post de ces jours-ci est un des rares journaux américains à le noter, — d'admettre qu'en réalité le sénateur du Wisconsin a dit: "Nous avions des griefs contre l'Allemagne", et que c'est elle qui, par erreur, lui a fait dire le contraire. Aussi s'en est-elle excusée avec toute la franchise possible. Mais, dans l'interval, le compte rendu de l'Associated Press a fait un tort incalculable à M. La Follette.

"No amount of apology can undo it", — les excuses les plus grandes ne peuvent le défaire", dit le New-York Post avec justesse. Le sénateur avait eu beau protester contre le compte rendu de l'Associated Press, personne ne le crut et les journaux l'ont, depuis, signalé continuellement comme un pro-Allemand.

L'Associated Press est la principale agence de distribution des nouvelles, aux États-Unis; "Ses télégrammes paraissent, au long ou abrégés, dans près de neuf cents quotidiens américains qui ont une circulation totale de plusieurs millions d'exemplaires. La moitié de la population des États-Unis compte sur la sûreté de son information, dans ses diverses entreprises, tout autant que sur la véracité des faits qu'elle raconte et sur laquelle le public fonde ses opinions au sujet de ce qui se passe dans le monde", écrivait en août 1914 M. Melville E. Stone, directeur général de cette association, dans une lettre à l'Atlantic Monthly. (The Profession of Journalism, page 124). Mille quotidiens américains ont aujourd'hui abonnés à cette agence de nouvelles, ils distribuent à plus de vingt-cinq millions de lecteurs ce qu'elle leur fait tenir; en réalité, donc, plus de la moitié de la population américaine a cru, sur la foi de cette agence, que le sénateur La Follette niait l'existence de tout grief des États-Unis contre l'Allemagne. On comprend que les journaux, s'appuyant sur l'autorité de l'Associated Press, n'aient pas eu besoin d'agiter fort l'opinion publique pour qu'elle fût nettement défavorable au sénateur du Wisconsin. Aussi bien, quelles qu'aient été les excuses de cette agence, qui se défend de tout parti-pris contre M. La Follette et explique l'inexactitude de sa dépêche de Saint-Paul par une faute d'attention sans doute imputable à l'un de ses correspondants, jamais elles n'auront dans la presse autant de retentissement que le compte rendu initial du discours de Saint-Paul; la réputation de pro-germanisme et de déloyalisme du sénateur La Follette fondée sur cette fausse nouvelle durera.

Cet incident, soigneusement voilé par la grande presse des États-Unis, incapable d'admettre s'être trompée ou avoir été victime d'un erreur bien établie, se rapproche assez de l'injustice commise à l'endroit des Canadiens français, depuis le commencement de la guerre, au Canada, aux États-Unis, en Angleterre et ailleurs.

Des correspondances de journaux, des dépêches de presse, des traductions incomplètes, volontairement inexactes, des récits tendancieux de faits imaginaires nous ont donné au monde figure de sujets déloyaux, de conspirateurs, de révoltés. Ainsi, qui ne se rappelle, chez nous, les racontars mensongers des journaux de l'Ontario au sujet du Québec, pendant l'agitation constitutionnelle anticonscriptionniste de l'été dernier, les récits hautement colorés où il était question de milliers d'armes saisies à Montréal dans des magasins secrets, — cette dépêche non fondée a paru à la fois dans le Times de Londres et la Sentinel de Toronto, des lecteurs de journaux français l'ont retracée jusque dans leurs feuilles, — la féroce campagne faite contre le Québec par la presse ontarienne et les journaux américains et anglais au temps de l'élection unioniste, et, tout récemment, les histoires à dormir debout télégraphiées de Toronto et Londres, à Paris et jusqu'en Australie, pendant les récentes bagarres de Québec?

Dans chacune de ces circonstances, des agences de presse ont, innocemment ou malicieusement, semé de fausses nouvelles sur le compte des Canadiens français, d'un bout à l'autre de la presse mondiale, des correspondants bien payés pour nous coloniser et ont ajouté leurs faussetés; des millions et des millions ont lu et cru, et nous nous sommes vu certains de leurs lecteurs au courant de la réalité, ont réparé l'injustice envers toute une race? Très peu ont voulu ouvrir leurs colonnes à une seule mise au point. La presque totalité, tant au Canada qu'aux États-Unis et en Angleterre, n'ont même pas daigné accuser réception des lettres de lecteurs canadiens-français ou d'Anglo-Canadiens bien disposés à notre endroit. On compterait sur les doigts d'une main les grands journaux américains assez justes pour avoir consenti à l'insertion de quelques correspondances exposant le point de vue canadien-français. Le New-York Post, parmi les quotidiens, est à peu près le seul à l'avoir fait. Le mensonge a eu partout, et pour différentes causes, grand succès; la vérité, on s'est dépêché de la noyer dans les puits.

Ainsi est renseigné le grand public; ainsi l'erreur triomphe; ainsi la fausseté écrit l'histoire et dit: "C'est arrivé."

Georges PELLETIER.

BEL EXEMPLE DE CIVISME

LES HAUTS FONCTIONNAIRES MUNICIPAUX ONT UN SOUCI CONSTANT DE LA PROPRIÉTÉ ET DE LA BONNE RÉPUTATION DE LA VILLE — LES AVIS DU MAIRE.

On pourrait dire que la propriété d'une ville est fonction de la compétence, de l'énergie et du dévouement témoignés par les divers chefs de service chargés de l'incinération, de l'hygiène et de la sûreté. Il est constant, au moment où l'on s'apprête à passer la lanterne d'une sévère investigation à travers les di-

vers départements, de constater que, sur ce point important, les chefs ont accompli leur devoir avec conscience et avec zèle. Ils ont donné à la ville, dont ils sont les serviteurs, non seulement les heures de travail strictement réglementaires, mais tout leurs temps; après avoir quitté le rôle de fonctionnaire, ils reviennent privément celui d'apôtre. C'est ainsi que MM. Nantel, Boucher et Tremblay sont trois des membres les plus actifs de la Ligue du progrès civique.

Le maire a résumé, hier, toute la situation. Ce qui a le plus manqué à Montréal pour assurer les progrès de l'hygiène ou de la propriété, qui n'est que la manifestation concrète, c'a été le concours du conseil et des journaux, les deux principaux porte-paroles du public. M. Martin a montré les journaux dé-

courageant la police par leurs critiques quand elle arrêtait des délinquants pour infractions aux règlements assurant la propreté des rues. Il a dénoncé la mauvaise volonté du conseil qui a sans cesse "bloqué" des améliorations réclamées par le chef Tremblay ou par le docteur Boucher parce qu'elles étaient attentatoires à la liberté particulière qui n'est autre que de la licence quand elle porte atteinte au bien-être de la communauté.

Dans les discours d'avant-hier, au Windsor, et dont nous avons promis de reparler, M. Nantel a établi que les citoyens se rendent compte de la nécessité de la propreté puisque le très dur labeur de la semaine du grand nettoyage a été de moins en moins dur non pas parce que la campagne d'éducation perd du terrain, mais parce que les gens commencent à comprendre que la propreté, qui est possible et utile pendant une semaine, l'est tout autant pendant tout le reste de l'année, car il n'est pas important seulement une fois par année, mais tout le temps de veiller sur sa santé.

Quant au docteur Boucher il a nettement établi la corrélation entre l'augmentation de la propreté à Montréal et la diminution de la mortalité infantile. Je vois venir la semaine du grand nettoyage avec un plaisir extrême, a-t-il dit, elle fait beaucoup de travail à ma place; parce que je suis gardien de la santé de la communauté et que je sais combien est nécessaire, pour la sauvegarde de la santé publique, pour la lutte contre la mortalité, la propreté.

C'est que depuis une cinquantaine d'années, poursuit le docteur Boucher, que l'on a découvert et utilisé des moyens scientifiques de disposer des objets de rebut qui, jusqu'alors, étaient dangereusement entassés aux abords des villes (comme cela se pratique encore partiellement à Montréal). À cette époque, révélaient les statistiques européennes, en certains pays particulièrement mal partagés, la longueur de la vie humaine ne dépassait pas 23 ans. La mortalité atteignait le chiffre formidable de 30 par mille; actuellement la moyenne de vie va jusqu'à 40 ans et même en certains pays jusqu'à 54 ans.

À Montréal en ces dernières années la mortalité infantile, toujours beaucoup plus considérable que la mortalité générale, est tombée de 30 à 17 pour cent. Entre 1916 et l'année dernière il y a une diminution de 10 pour cent. Cette diminution n'est pas l'effet du hasard puisqu'elle a été non pas subite mais constante, ce qui permet les plus magnifiques espoirs.

En estimant une vie d'enfant à \$200, chiffre très bas, poursuit le docteur Boucher, on peut dire que les crédits dépensés pour l'hygiène ici ont rapporté plus de 100 pour cent.

Mais nous n'avons pas encore atteint le but final; il est possible de faire mieux puisque New-York a pu réduire sa mortalité infantile à 10 pour cent. Montréal ne pourra se déclarer satisfaite que lorsqu'elle aura atteint ce beau résultat, vers lequel nous nous acheminons.

La propreté, continue le docteur Boucher, c'est la base de l'hygiène, on ne peut parler d'hygiène sans parler de propreté; la campagne de grand nettoyage remplit excellentement ce but. Il faut que se prolonge, toute l'année durant, l'effet de cette campagne d'éducation, afin que tous les citoyens soient fiers de leur ville et tiennent à l'entretenir comme les gens qui aiment leur foyer veulent qu'il soit élégant et propre. Alors il fera bon vivre, et mourir... le plus tard possible, dans la bonne ville de Montréal.

Le chef Tremblay a exposé les relations de la propreté avec la protection contre les incendies. Grâce à la campagne du grand nettoyage, il y a dans les cours, dans les maisons et les hangars plus de propreté et, par conséquent, une absence plus grande de foyers à incendies. Cela a sa très grande importance puisque le très grand nombre des incendies éclatent dans les maisons particulières et qu'il est nettement établi par la diminution constante des appels que les incendies sont en décroissance depuis l'inauguration de la campagne de propreté.

Le chef félicite ceux qui se sont mis à la tête de ce mouvement et déclare qu'il constate, comme citoyen, avec la plus grande peine que l'on retrouve les mêmes noms à la tête de toutes les œuvres qui ont à cœur le progrès civique. C'est le signe que ces préoccupations ne sont le fait que d'une petite élite, la preuve aussi que les citoyens en général se désintéressent des progrès de leur ville.

Cela est un très grand malheur. On se plaint constamment de l'augmentation du coût de la vie. S'arrête-t-on à songer que la négligence générale y contribue beaucoup? Les taux d'assurance contre les incendies sont fondés sur les pertes subies par une ville. Voilà donc une cause de dépense pour le commerce qui doit être payée par les consommateurs; mais songe-t-on de plus au gaspillage que représentent les stocks de toutes sortes détruits par un incendie qui, souvent, a son origine dans la négligence de particuliers! On connaît que le coût de la vie puisse être plus bas, en temps normal, dans les pays d'Europe où les pertes par incendies ne sont que de 40 sous par capita contre nos deux dollars par tête à Montréal? Conceit-on que les industriels chargés de moins de frais, subissent de moindres pertes, puissent rivaliser avantageusement avec les nôtres, chargés de lourdes primes d'assurances et subissant par ailleurs des dommages

considérables? Car un incendie qui détruit une quantité quelconque de matière première ou ouvre à son retentissement sur-tout le marché.

Quant à M. le maire, il a donné quelques conseils au chef Tremblay, à la veille d'assumer de très lourdes fonctions, dit-il. Qu'il se souvienne que la police est le médium tout désigné pour assurer le respect des règlements d'hygiène et de propreté et qu'il donne les ordres les plus sévères à ses futurs subalternes. Dans un discours qui témoigne de son sens d'observation, M. Martin fait observer que tout le succès de la campagne ne peut dépendre que des enfants. On réforme difficilement les adultes d'abord et ensuite les bambins qui sont les grands salisseurs de la ville. Ce sont eux qui crayonnent les murs à la craie, qui barbouillent les trottoirs, qui lancent des pierres qui épanchent les flots de boue, qui brisent les clôtures et maltraitent les arbres. Le meilleur moyen d'assurer la propreté de la ville, c'est donc de faire l'éducation des enfants; c'est dans ce but que l'orateur a demandé comme nous le mentionnons déjà hier, aux autorités scolaires de consacrer quelques heures chaque semaine ou chaque mois à faire l'éducation des enfants dans ce sens.

Outre les enfants, les deux grands ennemis de toutes les réformes ont été jusqu'ici le conseil et les journaux. M. le maire rappelle qu'il a voulu faire adopter un règlement interdisant de laisser circuler les chiens autrement qu'à laisse. La Société protectrice des animaux s'est opposée avec succès au conseil à cette législation. Elle était pourtant, prétend le maire, nécessaire à la propreté de la ville. Ne sont-ce pas les chiens errants qui bouleversent les réceptacles à vidanges, qui souillent les parterres, renversent les fleurs, envahissent les jardins particuliers? Même du point de vue de la mortalité, assure-t-il, ce pendant que l'on rit, on devrait interdire l'accès des rues aux chiens errants. Il aurait pu ajouter que certains chiens menacent la sécurité des passants, car il y a, chaque année, à Montréal, des gens mordus et cruellement parfois par des roquets démenagés.

M. le maire a déclaré au comité que tout son travail serait inutile s'il n'avait pas le concours des journaux. Avec sa manie de généraliser, il a oublié de dire que certains d'entre eux ont prêté à la campagne un appui constant et sans la moindre restriction. Mais passons, ce qui ne sont que des paroles. Ce qui ne sont que des paroles, nous à souligner la bonne nouvelle pour que chacun, sachant d'avance qu'il y aura une collecte pour nos soldats, réserve à cette œuvre de toute première importance une partie de l'argent dont il peut disposer.

On ne saurait trop le répéter: la province de Québec, qui a fait preuve d'une telle générosité à l'endroit de toutes les œuvres de secours des pays alliés, se doit à elle-même de faire au moins autant pour ses propres enfants.

Les besoins

Et qu'on ne se fasse pas d'illusions sur ce point: les besoins sont très considérables. Le plus superficiel examen le démontre et, si cela nous suffisait pas, il n'y aurait qu'à voir l'ampleur des ressources réclamées par les autres œuvres pour s'en faire quelque idée.

Il faut d'abord maintenir ici une ou des salles pour que les conscrits puissent s'y rencontrer; il faut fournir des journaux et des livres; il faudra ouvrir à Londres une maison où les Canadiens français puissent avoir un pied à terre, etc.

Et d'autres tâches s'imposent au fur et à mesure que s'élabore le projet.

Une idée

Quelqu'un nous dit à ce propos: Pour quoi, pour recueillir des fonds et pour rappeler au public l'importance du projet, ne profiterait-on pas de toutes les réunions publiques qui se tiennent pour y faire une quête au bénéfice de l'œuvre des conscrits? On aurait pu faire cela à la représentation de la Basoche, si on y avait pensé assez tôt. On pourrait le faire aux séances prochaines.

Les petits ruisseaux font les grandes rivières; puis, il faut maintenir l'idée devant l'opinion.

Roosevelt continue

Roosevelt poursuit sa campagne pour l'unité de langue. Depuis quarante-huit heures le télégraphe nous a apporté là-dessus deux déclarations précises.

Il ne doit y avoir qu'une langue dans le pays, et cette langue doit être celle de la déclaration d'indépendance, a-t-il dit à Detroit.

Et la langue des héros sans la déclaration d'indépendance aurait eu toute chance de n'être qu'un chiffon de papier, qu'en pense M. Roosevelt?

Le souvenir de La Fayette et de Rochambeau est-il déjà disparu?

La Y. M. C. A.

On avait cru qu'à la suite de la sorte de concordat intervenu entre le directeur général de l'aumônerie canadienne, le colonel-pasteur Almond, et les représentants du conseil national de la Y.M.C.A., pour la délimitation de la besogne des pasteurs et de la Y.M.C.A., la paix était définitivement rétablie entre les deux adversaires.

Il paraît qu'il n'en est rien. Les Vétérans de l'Ontario viennent de charger à fond sur la Y.M.C.A. et le colonel-pasteur Almond, présent à leur réunion, déclare (voir le Toronto Star du 27 mai, page 5, colonne 1), qu'il est l'inspirateur de la protestation. On peut donc s'attendre à voir le bal continuer.

Le conseil paraissait porter sur deux points: querelle d'abord entre les aumôniers protestants officiels et la Y.M.C.A., au sujet des prédications que celle-ci envoie dans les camps (ceci semble réglé par le concordat); querelle avec un certain

nombre de soldats, appuyés par le colonel-pasteur Almond, au sujet du prix des articles à eux vendus par la Y.M.C.A. Les soldats se plaignent de surcharge; la Y.M.C.A. répond qu'elle est obligée de vendre à un prix fixé par les autorités militaires et que les bénéfices sont employés à des œuvres de secours militaires.

Ils persistent

On annonce qu'à la prochaine réunion des United Farmers of Ontario, la question de la production et de la main-d'œuvre agricoles sera de nouveau soulevée et que deux députés ont déjà refusé de se rendre à la demande des électeurs qui les priaient de démissionner à cause de leur attitude sur la conscription des jeunes agriculteurs.

Les cultivateurs ontariens persistent, évidemment.

Ajournement?

L'Agence Reuter nous apprend, dans une dépêche que le Herald publiait sous titre double colonne, que le projet de loi instituant le Home Rule ne pourra être déposé avant quelques semaines, et que, d'ici là, la conscription ne sera pas appliquée.

Pour comprendre ce que cela signifie en pratique, il faut se rappeler que la loi de conscription, actuelle est la même pour l'Angleterre et pour l'Irlande, mais qu'en Angleterre elle ne fait que donner un nouveau tour de vis à l'écrasement qu'en Irlande, il faudra tout commencer en neuf.

En Angleterre, on a procédé graduellement par voie d'enregistrement, et, tandis qu'en Irlande, rien n'a encore été fait, sauf l'enregistrement volontaire.

Un armorial

M. E.-Z. Massicotte et M. Régis Roy, deux acharnés fouilleurs de vieux textes, viennent de publier chez Beauchemin le deuxième volume de leur Armorial du Canada français. Ce volume comprend des écussons de la noblesse française et canadienne, les armes des baronnets canadiens-français et des lieutenants-gouverneurs de la province de Québec. Ces écussons sont accompagnés de notes biographiques intéressantes, d'un bref lexique du langage heraldique, de notes sur la particule, etc.

Le livre intéressera tous les curieux de choses canadiennes.

O. H.

NOS RUCHERS

LA POLLINISATION PAR LES ABEILLES. (1)

Nous avons dit que la pollinisation croisée augmente le rendement de nos cultures. Il importe donc aux agriculteurs de l'assureur aux plantes du sol, et ils ne sauraient le mieux faire qu'en encourageant l'apiculture.

La bonne Providence a mis dans la nature deux agents de pollinisation: le vent et les insectes.

Le vent est efficace s'il y a abondance de poussière pollinique. C'est le pollinisateur par excellence des pins, des sapins et autres conifères. Ces arbres produisent une très grande quantité de pollen que la brise soulève et répand au hasard. Dans certaines régions, couverts de conifères, le vent foule de cette poussière comme des nuages de safran qui retombent ensuite sur le sol; c'est ce qu'on appelle pluies de safran. De cette multitude de grains de pollen il s'en trouvera toujours une bonne portion qui rejoindra les ovules pour les féconder.

Mais d'ordinaire la nature ne se montre pas si prodigue de la précieuse poussière, et elle dispose alors d'un autre agent de pollinisation, car le vent seul remplirait mal ce rôle si important. Il ne soufflerait pas toujours et c'est souvent quand le travail devrait être fait qu'il retient son haleine et se repose. Les insectes feront la besogne et parmi eux l'abeille active, méthodique est de beaucoup la plus utile et souvent la seule capable d'accomplir le travail de la pollinisation.

L'abeille est douée d'une fiévreuse activité: le petit insecte voltige de fleur en fleur avec un entrain qui ressemble plutôt à une attaque qu'à une cueillette. En moyenne il visite 250 fleurs par heure et pendant les huit heures de son travail il aura butiné sur 2,000 fleurs. Qui lui aura compté le nombre de pollinisations effectuées par les 40,000 butineuses d'une ruche, par les butineuses de 25 colonies, par exemple? Voilà 80 millions, 2 milliards de fleurs aptes à donner de beaux fruits ou des graines bien remplies; et ce n'est là que l'oeuvre d'un jour.

(1) Voir le Devoir du 24 mai.

L'aide aux conscrits canadiens

Pensons aux soldats de chez nous!

Dons et offres de concours doivent être adressés au secrétariat de

L'Aide aux conscrits canadiens, Immeuble Versailles, 90, rue Saint-Jacques.

Téléphone: Main 71. Montréal.

DEUX SOUS LE NUMÉRO

Rédaction et administration: 43, RUE SAINT-VINCENT MONTREAL

TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: Main 7461 RÉDACTION: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS!

Aucun insecte n'est aussi méthodique que l'abeille dans son travail. Gaston Bonnier a su mettre en lumière l'instinct des excellentes pollinisatrices à se partager, pour la récolte, le territoire avoisinant leur rucher. Dans chaque petit secteur, un certain nombre de butineuses sont à l'oeuvre; il n'en va pas plus qu'il n'en faut. Jamais elles ne s'abattent en foule sur une région plus riche. Si leur nombre est suffisant, elles visiteront toutes les fleurs des alentours au bon moment de sorte que l'on peut être certain d'une pollinisation universelle.

Voyez l'abeille au travail. Elle disparaît dans les corolles, frôlant les étamines: le pollen lui retombe sur le dos, sur la tête, elle s'en charge les pattes. Couverte de la poussière fécondante, elle se jette dans la fleur voisine. En y entrant, son dos a touché le sommet du pistil, un peu de pollen s'y est collé: le service insigné est rendu à la fleur, il y aura la plus tard un fruit savoureux.

Souvent l'abeille domestique sera le seul insecte capable d'assurer la pollinisation croisée. En certaines régions, les abeilles sauvages sont rares et à cause de conditions climatologiques spéciales, les insectes manquant, la température des ayant empêchés de naître et de grandir. Parfois les causes qui ont réduit le nombre des pollinisateurs rendront aussi la pollinisation très difficile: la plus grande partie du pollen sera gâtée par les pluies ou les chaleurs excessives. Dans ces circonstances, seules des ruches placées au milieu des plantes en fleurs ou dans leur voisinage éviteront un désastre aux agriculteurs.

Une communication récente que nous tenons de M. Cyrille Vaillancourt fait encore ressortir le rôle des abeilles dans la pollinisation croisée et les bienfaits qui en découlent pour l'agriculture. Après avoir donné les statistiques relatives à la production du miel et de la cire de nos ruchers, le chef du service de l'apiculture continue: "Maintenant si l'on pouvait ajouter les récoltes de fruits, de grains, etc., doublées par la visite de ces "pontifes ailés de l'hygiène des fleurs", ce n'est pas un million de "piastres" que nous aurions à enregistrer, mais plutôt plusieurs millions.

"Voici une preuve de ce que nous avançons": M. J.-H. Lavoie, chef du service d'horticulture et d'arboriculture, nous disait dernièrement qu'il avait remarqué cette année, malgré la mauvaise température, la récolte de fruits avait été excellente dans tous les vergers renfermés ou avoisinés d'un rucher. Au contraire, dans tous les endroits sans abeilles, quoique les arbres fruitiers aient été chargés de fleurs, la récolte fut médiocre.

Les expériences tentées à l'Institut Agricole d'Oka et décrites dans une lettre adressée au Devoir, le 20 mai dernier, confirment ce que nous avons dit du rôle bienfaisant des abeilles dans l'agriculture. Nous finirons en en donnant une autre: "Un horticulteur de nos jours, qui a essayé la culture des fraises en serre; de fleurs en abondance lui faisaient espérer une riche récolte, mais les fruits n'apparaissent pas. Un apiculteur lui suggéra d'introduire une ruche dans la serre et depuis lors il cueille des fraises à foison.

Nous croyons avoir assez montré au cours de ces articles qu'il est de l'intérêt des agriculteurs en général de propager l'apiculture dans notre province. Sans se donner beaucoup de peine, ils s'assureront de beaux revenus par la vente du miel et de la cire et parfois ils doubleront la récolte de leurs jardins, de leurs vergers et même de leurs champs.

Nos sociétés pomologiques et de producteurs de semences devraient se charger de la propagande apicole; c'est un point qui les concerne tout spécialement, vu les avantages qu'elles pourraient en retirer elles-mêmes. Dans les renseignements qu'elles communiquent à leurs membres, qu'elles n'oublient pas de leur recommander l'installation de quelques ruches dans leurs vergers ou en d'autres endroits favorables; qu'elles les stimulent en leur montrant les profits réels qu'un cultivateur diligent peut y percevoir et qu'elles leur donnent les conseils nécessaires pour réussir dans cette branche trop ignorée et pourtant si rémunératrice de l'agriculture.

Charles DUPUY.

LES NATIONALISTES Iront-ils à Londres?

Dublin, 31.—À leur réunion d'hier les chefs du parti nationaliste ont discuté s'ils devaient, eux et les députés nationalistes, retourner au parlement de Westminster. On n'a pas fixé de date définitive et il n'est pas probable qu'ils y retourneront avant une quinzaine de jours.

Le Devoir du 24 mai.

L'aide aux conscrits canadiens

Pensons aux soldats de chez nous!

Dons et offres de concours doivent être adressés au secrétariat de

L'Aide aux conscrits canadiens, Immeuble Versailles, 90, rue Saint-Jacques.

Téléphone: Main 71. Montréal.

DEUX SOUS LE NUMÉRO

Rédaction et administration: 43, RUE SAINT-VINCENT MONTREAL

TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: Main 7461 RÉDACTION: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS!

Aucun insecte n'est aussi méthodique que l'abeille dans son travail. Gaston Bonnier a su mettre en lumière l'instinct des excellentes pollinisatrices à se partager, pour la récolte, le territoire avoisinant leur rucher. Dans chaque petit secteur, un certain nombre de butineuses sont à l'oeuvre; il n'en va pas plus qu'il n'en faut. Jamais elles ne s'abattent en foule sur une région plus riche. Si leur nombre est suffisant, elles visiteront toutes les fleurs des alentours au bon moment de sorte que l'on peut être certain d'une pollinisation universelle.

Voyez l'abeille au travail. Elle disparaît dans les corolles, frôlant les étamines: le pollen lui retombe sur le dos, sur la tête, elle s'en charge les pattes. Couverte de la poussière fécondante, elle se jette dans la fleur voisine. En y entrant, son dos a touché le sommet du pistil, un peu de pollen s'y est collé: le service insigné est rendu à la fleur, il y aura la plus tard un fruit savoureux.

Souvent l'abeille domestique sera le seul insecte capable d'assurer la pollinisation croisée. En certaines régions, les abeilles sauvages sont rares et à cause de conditions climatologiques spéciales, les insectes manquant, la température des ayant empêchés de naître et de grandir. Parfois les causes qui ont réduit le nombre des pollinisateurs rendront aussi la pollinisation très difficile: la plus grande partie du pollen sera gâtée par les pluies ou les chaleurs excessives. Dans ces circonstances, seules des ruches placées au milieu des plantes en fleurs ou dans leur voisinage éviteront un désastre aux agriculteurs.

Une communication récente que nous tenons de M. Cyrille Vaillancourt fait encore ressortir le rôle des abeilles dans la pollinisation croisée et les bienfaits qui en découlent pour l'agriculture. Après avoir donné les statistiques relatives à la production du miel et de la cire de nos ruchers, le chef du service de l'apiculture continue: "Maintenant si l'on pouvait ajouter les récoltes de fruits, de grains, etc., doublées par la visite de ces "pontifes ailés de l'hygiène des fleurs", ce n'est pas un million de "piastres" que nous aurions à enregistrer, mais plutôt plusieurs millions.

"Voici une preuve de ce que nous avançons": M. J.-H. Lavoie, chef du service d'horticulture et d'arboriculture, nous disait dernièrement qu'il avait remarqué cette année, malgré la mauvaise température, la récolte de fruits avait été excellente dans tous les vergers renfermés ou avoisinés d'un rucher. Au contraire, dans tous les endroits sans abeilles, quoique les arbres fruitiers aient été chargés de fleurs, la récolte fut médiocre.

Les expériences tentées à l'Institut Agricole d'Oka et décrites dans une lettre adressée au Devoir, le 20 mai dernier, confirment ce que nous avons dit du rôle bienfaisant des abeilles dans l'agriculture. Nous finirons en en donnant une autre: "Un horticulteur de nos jours, qui a essayé la culture des fraises en serre; de fleurs en abondance lui faisaient espérer une riche récolte, mais les fruits n'apparaissent pas. Un apiculteur lui suggéra d'introduire une ruche dans la serre et depuis lors il cueille des fraises à foison.

Nous croyons avoir assez montré au cours de ces articles qu'il est de l'intérêt des agriculteurs en général de propager l'apiculture dans notre province. Sans se donner beaucoup de peine, ils s'assureront de beaux revenus par la vente du miel et de la cire et parfois ils doubleront la récolte de leurs jardins, de leurs vergers et même de leurs champs.

Nos sociétés pomologiques et de producteurs de semences devraient se charger de la propagande apicole; c'est un point qui les concerne tout spécialement, vu les avantages qu'elles pourraient en retirer elles-mêmes. Dans les renseignements qu'elles communiquent à leurs membres, qu'elles n'oublient pas de leur recommander l'installation de quelques ruches dans leurs vergers ou en d'autres endroits favorables; qu'elles les stimulent en leur montrant les profits réels qu'un cultivateur diligent peut y percevoir et qu'elles leur donnent les conseils nécessaires pour réussir dans cette branche trop ignorée et pourtant si rémunératrice de l'agriculture.

Charles DUPUY.

LES NATIONALISTES Iront-ils à Londres?

Dublin, 31.—À leur réunion d'hier les chefs du parti nationaliste ont discuté s'ils devaient, eux et les députés nationalistes, retourner au parlement de Westminster. On n'a pas fixé de date définitive et il n'est pas probable qu'ils y retourneront avant une quinzaine de jours.

Le Devoir du 24 mai.

LETTRES AU
"DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

Les correspondants anonymes s'engagent à ne pas révéler le nom de l'auteur, et à nous une copie de la lettre, s'ils veulent bien prendre note de l'avis.

CHOSSES
D'AUTREFOIS

Ottawa, le 25 mai 1918.

Cher Monsieur le rédacteur,

Pourquoi l'auteur des différents articles publiés sous le titre ci-haut depuis trois ou quatre ans, ne traitait-il pas en volume ces différents sujets d'actualité? "Choses d'autrefois"? A quand la description du "Joujou"? Comme les Rapallages, comme le Chez nos Gens, ce recueil aurait un franc succès. L'auteur pourrait y joindre ses quelques poésies, publiées dans le Devoir, lors de son séjour à Rome.

Je ferais la même invitation au frère Marie-Victorin, des écoles chrétiennes. Pourquoi laisser dormir dans ses cartons de véritables petits chefs-d'œuvre du terroir?

Je me fais l'écho de nombreuses voix amies qui toutes souhaitent voir ces croquis revus en volumes. Nous, profanes, qui goûtons et apprécions le beau et le vrai sans pouvoir le décrire, nous encourageons nos auteurs par l'achat de leurs livres.

Humblement soumis,

Emile LAVOIE, ing. civil.

LES ÉLÈVES DE
Mlle MARIER

Mlle C. Marier a donné, mardi et hier soir, l'audition annuelle de ses élèves avec le succès habituel de ses séances. Elle avait dit, cette année, diviser son programme en deux soirées, à cause du nombre de sujets intéressants qu'elle désirait faire entendre. Si les programmes ont été quand même un peu longs, les séances valaient la peine d'être suivies par ceux qui s'intéressent à l'art du chant. Les meilleurs chanteurs et chanteuses n'étaient sans doute révélés à l'auditoire qui avait déjà eu le plaisir de les entendre dans les années précédentes, mais on a pu juger du progrès accompli. D'autres, dont les études durent depuis moins longtemps, ont encore beaucoup à faire, mais ils promettent généralement beaucoup.

On ne s'attend certes pas à ce que, dans un double programme renfermant trente-deux élèves et quarante-neuf morceaux, le programme de chacun en particulier.

L'élève d'ailleurs, à moins qu'il ne soit hors pair, n'est jamais qu'un reflet de son professeur et c'est celui-ci qu'il faut juger. Mlle Marier a, une fois de plus, donné la preuve qu'elle sait former des bons chanteurs, hommes et femmes. Quelques-uns dépassent le niveau ordinaire et sont favorablement connus par eux-mêmes.

Mlle Marier a, depuis plusieurs années, innové sur le plan habituel des séances d'élèves. Outre les soli, elle donne des ensembles. Ceux d'hier comprenaient un fragment de la *Ville Béatitude* de César Franck, *Actes et Galathée* de Marc Delmas, le Trio des Filles du Rhin (Rheingold).

Mlle Cécile Allard, MM. Auguste Descaresses et Victor Brault ont joué les accompagnements d'une très brillante façon.

Fréd. PELLETIER.

LES TRAMWAYS DE
QUÉBEC AUGMENTENT
LEURS TAUX

UN NOUVEAU CONTRAT D'UNE ANNEE AVEC LA VILLE.

Québec 31. — La "Quebec Railway Light Heat and Power Co." a obtenu, hier soir, de la commission des finances de la cité, l'autorisation d'augmenter le prix du gaz et le prix de passage sur le tramway à Québec.

Après avoir entendu M. L. A. Gannon, avocat, et M. W. J. Lynch, gérant de la compagnie, qui ont expliqué que l'augmentation demandée était nécessaire par la hausse constante du prix des matériaux, la commission des finances a consenti à l'augmentation suivante de tarif.

Le prix du gaz sera de \$1.25 par 1000 pieds cubes, au lieu de \$1.00 avec un minimum de 75 sous par mois.

Le prix de passage sur le tramway sera de 5 sous, les billets seront vendus 5 au lieu de 6 pour 25 sous et 21 au lieu de 25 pour \$1.00.

Les billets d'ouvriers subsisteront à 8 pour 25 sous valides entre 6 et 8 heures am., et 5 et 7 heures p.m.

La commission s'est opposée à la demande de la compagnie de faire payer 1 sou pour chaque correspondance. Le nouveau contrat sera pour une période d'une année.

IL REFUSE LE
SERMENT D'ALLÉGEANCE

Dublin, 31. — A. M. O'Mara maire de Limerick, a reçu l'ordre de la Cour du Banc du Roi de prêter le serment d'allégeance avant d'entrer en fonctions comme magistrat de la ville, mais il a refusé de prêter ce serment.

PERCEPTIONS

LAISSEZ-NOUS faire toutes vos perceptions moyennant commission, peu importe où résident vos débiteurs. Consultez-nous.

Marcil Trust Co.

136 rue St-Jacques, Montréal.

Administrateurs, Exécuteurs - testamentaires, Fiduciaires, 34 ans sans cause de perte à un client.

LA GUIGNOLÉE
DU CONSCRIT

LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DÉCIDE, HIER SOIR, DE FAIRE UNE QUÊTE PUBLIQUE POUR VENIR EN AIDE À NOS JEUNES GENS QUI VONT PARTIR.

Vu les circonstances tragiques que nous traversons, la célébration de la fête nationale, le 24 juin, revêtira cette année un caractère particulier. Le congrès général de la Société Saint-Jean-Baptiste, hier soir, au Monument National a décidé d'exclure toute manifestation extérieure qui pourrait entraîner des dépenses coûteuses afin de consacrer toutes les ressources pécuniaires pour des œuvres que la gravité de l'heure présente rend absolument indispensables.

Dans ce but la société se propose de fournir à tous nos compatriotes l'occasion de révéler leur esprit pratique et leur dévouement à la patrie canadienne, en organisant une quête générale à domicile, sous le nom de "Guignolée du conscrit".

Le projet s'impose aujourd'hui pour venir assister les jeunes soldats qui vont partir, et le conseil en a confié la réalisation à M. Victor Doré, directeur de la société, qui va se mettre à l'œuvre immédiatement pour organiser les comités dans les différentes sections Nord, Sud, Est et Ouest, de la société.

M. Doré a fait ressortir l'urgence de cette œuvre pour nos conscrits: il faut créer des liens intimes entre ceux qui partent et ceux qui restent, afin que plus tard nos vétérans au retour retrouvent une atmosphère de famille et reçoivent des secours qui les aideront à recommencer leur vie sans se laisser abattre par les difficultés de la période de reconstruction, après guerre.

Le conseil a longuement étudié le projet sous toutes ses formes: il s'agit de recueillir des souscriptions assez fortes pour établir sous des bases stables toute une œuvre de ré-éducation. Il se propose de marcher avec l'aide en intime collaboration avec l'aide aux conscrits canadiens, de la Société Saint-Vincent-de-Paul. M. Doré compte recueillir par la "Guignolée" une somme de dix à quinze mille dollars.

Le projet fut finalement adopté par la motion de M. Léon Trépanier, qui l'a appuyé de remarques judicieuses.

PROGRAMME DE LA FÊTE
NATIONALE

Le 24 juin, une messe solennelle sera célébrée en plein air, au parc Jeanne Mance, à onze heures, pour demander une paix victorieuse.

Dans l'après-midi, il y aura des jeux et divertissements dans les parcs publics, aux parcs Lafontaine, Marguerite-Bourgeoys, Maisonneuve, Georges-Etienne Cartier et autres.

Le soir, grand concert au parc Lafontaine, ralliement de toutes les sections, discours patriotiques.

POUR L'ÉCOLE DU PAS

Le conseil a annoncé hier avec satisfaction la réception d'une somme de \$25, du sénateur Belcourt, qui s'est excusé ainsi de n'avoir pu assister à la grande soirée de mercredi où la "Bascos" fut représentée avec le plus beau succès. C'est une marque de sympathie fort appréciée, surtout de la part d'un persécuté envers un persécuté.

Les recettes de la soirée ont été partiellement versées, comme l'on sait, à Mgr Ovide Charlebois, il reste encore quelques petites sommes pour arrondir le montant de \$400 déjà donné.

Le conseil a discuté d'autres questions économiques d'un intérêt spécial comme l'étude des moyens propres à stimuler la colonisation et l'organisation économique des notres.

M. ALBERT SÉVIGNY
NOUS QUITTERAIT

Ottawa, 31. — La rumeur veut maintenant que M. Albert Sévigny, ancien ministre de l'Accise dans le cabinet Borden, soit nommé membre du personnel du haut-commissaire canadien à Londres. Le haut-commissaire canadien à Londres, selon le *Citizen*, de ce matin, ne comprend aucun Canadien-français dans son personnel, et concernant la guerre, il y a actuellement une foule de communications entre le bureau du haut-commissaire et le gouvernement français, de sorte que les services de M. Sévigny pourraient être utilisés à cette fin.

On s'attend, de plus, à ce que M. P. E. Blondin, qui est actuellement en service spécial au front, revienne au pays à l'automne ou avant, et reprendra l'administration de son ministère, pourvu qu'il puisse, par certains arrangements, lui procurer un siège de député, quelque part.

EN FLAGRANT DÉLIT

Les détectives Lepage et Gorman du bureau de la Sûreté, chargés spécialement de la surveillance des filous ont opéré hier après-midi, l'arrestation de deux individus, dans un tramway de la rue Saint-Laurent, pris en flagrant délit de vol.

Conduits au bureau de la Sûreté, les deux prisonniers ont donné leurs noms Frank Silverman, 41 ans et Joseph Golden, 40 ans, tous deux de New-York.

Ces deux filous opéraient surtout sur les trains et leur description plus ou moins vague avait été fournie aux détectives Lepage et Gorman.

Hier soir, vers 5 heures 30, nos policiers apercevaient deux individus correspondant au signalement donné: ils les suivirent et les prirent sur le fait de fouiller les goussets des passagers entassés dans le tramway. Une assez forte somme d'argent canadien a été trouvée sur chacun d'eux.

CONTRE LA VIE CHÈRE
Soins à donner aux plantes
potagères

Pour bien réussir en culture potagère, ditait M. Fontaine, en son article du 25 mars, il faut faire des labours ou bêches de huit à neuf pouces de profondeur, l'automne, et herser le printemps.

Pourquoi tout ce travail? Cette question est oiseuse. Tout le monde sait parfaitement bien, qu'en mettant des graines dans une terre compacte, presque dépourvue d'humidité, ou l'air et la chaleur pénètrent difficilement, elles ne germeront pas ou donneront des plantes chétives. On aurait donc perdu son temps et son argent.

Il y a un autre moyen d'atteindre ce résultat, et facilement. C'est de ne pas entretenir le sol et ne donner aucuns soins aux plantes, lorsqu'elles sont levées.

Nous avons entrepris un travail, pourquoi ne pas le mener à bonne fin? Qu'est-ce pour un homme qui possède un arpent de terrain en culture, d'y travailler quelques heures par semaine? Les profits qu'il en retirera compenseront amplement la fatigue qu'il se sera imposée.

Une fois le semis et les repiquages terminés, il ne nous reste à faire que des arrosages, des binages et des sarclages. Bien exécutés, bien exécutés ces travaux sont faciles et lucratifs, comme nous l'avons vu.

ARROSAGES

Immédiatement après l'ensemencement, il est bon d'arroser. L'humidité fournie par l'eau facilite la germination des graines en ce qu'elle ramollit l'enveloppe qui les recouvre, en facilite la rupture et leur un passage facile à la jeune plante. De plus, elle dissout les substances nutritives qu'elles contiennent et permet à l'embryon de les utiliser. Il ne faut pas, toutefois, un excès d'humidité, car les graines plongées dans l'eau ne peuvent plus respirer et finissent par pourrir.

Lors du repiquage des jeunes plants, une certaine quantité d'eau fait adhérer les racines à la terre et conséquemment, en facilite la reprise.

Dans le sol, l'eau dissout les sels minéraux et les rend absorbables aux racines.

Autant que possible, cette eau devra avoir la température de l'atmosphère. Il suffit, pour cela, de la mettre dans des cuves ou tonneaux et de l'exposer au soleil. Trop froide, elle abaisse la température des racines, ralentit leur faculté d'absorption, et par suite, toute la plante en souffre: de température plus élevée que les racines, elle causerait un inconfort peu grave, parce que, insensiblement, la température deviendrait la même.

De plus, il ne faut pas faire ces arrosages indifféremment à n'importe quelle heure du jour. Il est

reconnu que les meilleurs pour les journées et les nuits chaudes, sont ceux que l'on fait au moment où la chaleur va décroissant, c'est-à-dire, vers les cinq heures du soir. Lorsque les nuits sont froides, il vaut mieux arroser le matin. En ces temps de sécheresse, les plantes réclament des arrosages multiples.

BINAGES

Ils consistent à remuer la surface du sol, pas trop profondément ni trop près des plantes, pour ne pas atteindre les racines. Ils peuvent se faire à bras, à l'aide d'une binette, ou avec la houe à cheval.

Lorsque le temps est humide, il faut binner souvent pour détruire les mauvaises herbes, et plus souvent encore s'il ne pleut pas, pour combattre la sécheresse. "Un binaire vaut deux arrosages", dit un vieux proverbe. En effet, quand la couche superficielle du sol se dessèche, les particules tendent à puiser dans les couches plus profondes avec lesquelles elles sont en contact, l'humidité qui leur fait défaut, et, de proche en proche, la dessiccation se produit. Mais lorsque, par un binaire, on amène la couche superficielle, celle-ci ne peut plus réparer ses pertes d'humidité aux dépens des particules de la couche de fond avec laquelle elle n'a plus d'adhérence. Il en résulte donc une croûte superficielle, qui est comme un écran interposé entre l'action desséchante des rayons solaires et la couche humide inférieure. L'eau de cette couche demeure donc à la disposition des racines.

Les binages ont encore d'autres effets. Comme les sarclages, ils détruisent les mauvaises herbes et permettent aux agents atmosphériques tels l'air et la chaleur de pénétrer facilement dans le sol. Ils se font surtout après les pluies, après que la terre est ressuyée, afin de prévenir le durcissement de sa surface.

Binner une fois par semaine ou par quinze jours suffit en temps ordinaire.

SARCLAGES

Les sarclages consistent à enlever les mauvaises herbes des lieux apparition. Chaque jour de retard occasionne une perte d'humidité et d'éléments nutritifs aux plantes cultivées. Cette opération se fait à la main ou avec un sarcloir. Il a l'avantage à bien soigner ce travail.

Si au lieu d'arracher la plante avec ses racines, on la brise, il faut recommencer au bout de quelques temps, car elle repoussera. Si, parmi ces herbes nuisibles, il en est des difficiles à arracher, on se sert de déplantoirs. Les sarclages à la main se font quand la terre est fraîche; avec les sarcloirs à bras ou à chevaux, on choisit un temps sec.

Roméo COSSETTE,

Professeur à l'Institut d'Oka.

LA FÊTE-DIEU AU
SAINT-SACREMENT

Une foule considérable a assisté, hier soir, à l'imposante procession de la Fête-Dieu dans la paroisse des Pères du Saint-Sacrement, et sur le parcours de la procession les maisons étaient ornées d'oriflammes et de banneroles.

La procession parcourut les rues Berri, Marie-Anne, Saint-Hubert, Bienville et Pontiac. Un reposoir, très riche avait été érigé devant la résidence de M. Alfred Rousseau, 1397 rue Saint-Hubert, où la benédiction du T-S-Sacrement fut donnée. Au retour, il y eut chant du Tantum Ergo et benédiction du haut d'un reposoir temporaire érigé sur le portail de la chapelle.

L'ostensoir était porté par M. le curé Saint-Jean, de la paroisse Saint-Denis, assisté de M. le chanoine Richard, de Québec, comme diacre et de R. P. Letellier, S.S., comme sous-diacre.

Portaient le dais: MM. Lamarre, N.P., J. A. Vaillancourt, J. S. Mousseau, et H. Garry. Les membres du clergé et la garde d'honneur du T-S-Sacrement, précédant le dais escorté par les zouaves pontificaux de la paroisse du Saint-Enfant Jésus, sous le commandement des capitaines C. Chagnon et L. Gosselin.

Le choeur de chant de la Chapelle, sous la direction de M. J. A. Brassard, était soutenu par le choeur de la Congrégation des Hommes, sous la direction de M. J. W. Cadieux.

Dans le cortège on remarquait: le maire Martin, accompagné des échevins A. Brodeur et R. Carmel, M. J. P. Doyon, l'hon. Dr J. J. Guérin, le capitaine Edwin Landry, MM. Félix Tyndall, John Dodd, Edward Farney, T. A. Anderson, A. Thompson et nombre d'autres.

Un accident qui n'a eu heureusement aucune suite grave s'est produit au cours de la procession. Un escalier, aux Nos 391 et 393 rue Mont-Royal, s'est écroulé sous le poids des gens qui regardaient passer la procession. Il y avait une cinquantaine de personnes sur l'escalier quand l'accident s'est produit. Seule, Mlle Irène Labelle, 20 ans, 711 rue Cartier a reçu quelques contusions à la jambe droite. Mais rien de grave, heureusement, et après un moment d'excitation, tout rentra dans l'ordre.

LE MOIS DU SACRÉ-CŒUR

Comme les années précédentes, le mois du Sacré-Cœur sera célébré au C. T. Tous les soirs, à 7 heures 30, prière, sermon et salut.

COMMANDANT DU
BRANDEBOURG

Amsterdam, 31. — Le kaiser a nommé le général Alexandre de Linsingen commandant en chef du Brandebourg, pour la durée de la guerre. Le général commandait autrefois un groupe d'armées allemandes sur le front oriental.

UN HOPITAL
EST ATTEINT

UNE ESCADRILLE ALLEMANDE SURVOLE LA PICARDIE EN ARRIÈRE DES LIGNES AMÉRICAINES ET BOMBARDE UN GRAND HOPITAL MILITAIRE. — LES BLESSÉS TRANSPORTÉS DANS LES CAVES.

Avec l'armée américaine en France, 31. — Les aviateurs allemands ont effectué une grande incursion, derrière les lignes américaines, en Picardie, avant-hier soir. Ils ont lancé des bombes de tout calibre sur l'un des plus grands hôpitaux, dans une ville située plusieurs milles en arrière du front. Les infirmières américaines ont transporté les blessés français et américains dans les caves.

Quelques personnes seulement ont été blessées par des bris de vitres, car les bombes lancées la nuit précédente ont brisé la plupart des carreaux. Plusieurs maisons ont été détruites, et de nombreux civils, y compris plusieurs bébés, ont été tués et blessés.

L'ennemi avait projeté une incursion de bien plus grande envergure que les précédentes. Cela ressort des rapports reçus des villages survolés. Les Allemands sont venus par vagues et se sont éparpillés de tous côtés. Une escadrille a lancé des projectiles à quelques centaines de pieds d'un hôpital de campagne. En même temps, un canon à longue portée a bombardé un village situé à une distance de quelques centaines de verges. La première alerte a été donnée, à 11 heures. Le lancement des bombes et le tir des canons antiaériens se sont poursuivis immédiatement déchaînés. Après un bref répit, l'ennemi est revenu et resté quasiment jusqu'à l'aurore. Parfois, des bombes sont tombées à 30 ou 40 verges d'hôpitaux, sans les atteindre, heureusement. Une infirmière française, sa mère et ses deux petites sœurs ont été tuées dans une maison, à peu de distance d'un hôpital. Une autre infirmière qui se tenait au dernier étage d'un hôpital et était en train de faire le pansement d'un blessé, a eu le poumon traversé par un éclat de bombe. Pendant l'incursion, les infirmières allaient auprès des blessés pour les réconforter.

Trois voitures d'ambulance américaines ont été surprises par le raid. L'une a été atteinte par un projectile et tous les occupants ont été projetés sur le sol, s'en tirant avec quelques contusions. Une voiture a été complètement démolie.

POUR LA PROTECTION
DES JEUNES FILLES

L'INSTITUT JEANNE D'ARC D'OTTAWA VA S'AGRANDIR POUR ACCOMMODER UNE CENTAINE DE PENSIONNAIRES.

(De notre correspondant)

Ottawa, 31. — On annonce que l'Institut Jeanne d'Arc pour la protection des jeunes filles d'Ottawa employées dans les bureaux et les magasins vient de faire l'acquisition d'un édifice rue Sussex afin de s'agrandir.

Cette œuvre a été fondée il y a quelques années par une religieuse belge, sœur St-Thomas d'Aquin, à laquelle se sont jointes depuis, plusieurs dames charitables de la capitale y compris lady Laurier, qui assiste régulièrement aux réunions de l'exécutif. On y reçoit les jeunes filles catholiques des deux langues qui y trouvent chambre et pension aux prix les plus abordables en même temps que la vie de famille et la protection la plus maternelle. M. le chanoine Plantin, de l'archevêché, est le directeur spirituel de l'établissement qui contient depuis quelques mois une jolie chapelle.

Cinquante jeunes filles environ bénéficient actuellement des avantages de ce foyer et l'on a dû en refuser le double au cours de l'année faute d'espace. Par l'acquisition qu'elles viennent de faire les dames auxiliaires pourront recevoir en tout une centaine de pensionnaires, la propriété achetée avoisine absolument la maison-mère, de sorte qu'il suffira d'ajouter des cloisons mitoyennes pour établir la communication. Ces travaux ont commencé cette semaine.

A part la pension, on y donne des cours de sténo-dactylographie, de couture et de tout ce qui peut améliorer le sort des jeunes filles obligées de gagner leur vie. Bien que l'institution soit essentiellement catholique on n'y refuse l'hospitalité à aucune jeune personne venant frapper à ses portes.

DU CHARBON POUR
LES NÉCESSITEUX

(De notre correspondant)

Québec, 31. — La suggestion du maire Lavigneur, la commission des finances a décidé de mettre à l'étude la question d'importer du charbon directement des mines, non seulement pour les besoins de la corporation, mais aussi pour le revendre au prix coûtant aux familles pauvres de la ville, qui pourraient ainsi l'acquiescer à un prix raisonnable. Le maire Lavigneur, les échevins Collier et J. A. Bouchard et M. Baillargé, ingénieur de la cité, s'occupent de la question.

UNE POUDRIÈRE
Ouvre SES PORTES

(De notre correspondant)

Drummondville, 31. — Les poudrières de cette ville, dont les portes ont été fermées, il y a un an, seront, suivant une rumeur digne de foi, mises en opération ces jours-ci. Le nombre d'employés qui y travailleront cependant sera de beaucoup moindre que les années passées. On estime que pas plus de cinq ou six cents hommes seront requis.

Où acheter demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au ministère de l'Agriculture.)

AVANT D'ACHETER VOTRE CHAPEAU DE PAILLE, VOYEZ LES NOTRES.

2.00 et plus
Panamas : 3, 4 et 5
Tous les styles

MORIN & FRÈRE,

Les chapeliers et merciers connus
7 EST, RUE STE-CATHERINE,
près boulevard Saint-Laurent



Cinéma PASSE-TEMPS Cinéma

VENDREDI

Grand programme double

Production Paramount

Charles Ray dans

"PLAYING THE GAME"

Sous la direction de Thos. H. Ince

L'HISTOIRE DE LA GRANDE GUERRE — Héroïque défense pendant le siège de Liège. Liège occupée par les Allemands et leur Kultur.

SAMEDI, DIMANCHE — Anita Stewart dans "LE SOUPÇON".

LA "STRATHCONA"

COMPAGNIE D'ASSURANCE-INCENDIE.

Siège Social Montréal

ACTIF TOTAL \$373,643.00

Dépôt complet au Gouvernement

Nous invitons les corporations religieuses et de Fabrique à demander notre tarif spécial.

BUREAUX : 90, RUE ST-JACQUES

Tél. Main 2181-2182

La correspondance au front...

rendre-la facile à nos soldats en leur faisant parvenir une plume-réservoir.

Vous trouverez un choix considérable de ces plumes, dans tous les prix, à l'agence spéciale

J. - H. ROBERT

1185 RUE ST-DENIS, angle Mont-Royal.

N.B. — Nous expédions franco aux soldats la marchandise commandée etc. (Catalogue gratis sur demande.)

LA DIVE-BOUTEILLE

Toronto, 31. — Les gens de la ville prennent du temps à s'habiller au régime "sec" et la police est obligée de faire plusieurs arrestations de personnes qui vendent des liqueurs clandestinement. Ils ont été saisis de tours dans leur sac pour déjouer les autorités. Au cours de ces jours derniers, un nommé Nick Simoni, de Toronto, a été arrêté sous l'inculpation de vente illégale de liqueurs. Au procès, on a appris que Simoni achetait de la boisson de marchands de Montréal et une fillette de 11 ans était chargée de faire la navette entre les deux villes avec les précieuses bouteilles. L'enfant voyageait à prix réduit et pour la même raison n'était pas soupçonnée. Le prévenu a été condamné à \$500 d'amende ou à cinq mois de prison.

SOUS LES SABOTS
DE SES CHEVAUX

Stead, 31. — M. David Labonté, de cette localité, vient d'être la victime d'un malheureux accident. Il était à travailler sur sa ferme avec un attelage de deux chevaux, lorsqu'il avait à faire une course à peu de distance, il voulut laisser les bêtes. Comme il les quittait, cependant, elles partirent avec assez de vitesse et M. Labonté, voulant les retenir par la bride, reçut de l'attelage un choc qui le fit rouler sous les sabots des chevaux et les roues de la voiture. On le releva inconscient. Il porte des blessures à la poitrine et aux jambes.

TROP DE PLACE

Washington, 31. — Alfred Pearson, de Seattle, a déchiré le drapeau anglais dans l'hôtel Shoreman, avant-hier soir, il a été arrêté et condamné à \$25 d'amende. Le prévenu a expliqué qu'il avait eu à voir déchirer le drapeau britannique parce qu'il prenait trop de place et était plus en évidence que le drapeau américain. Pearson a été tout une scène de désordre dans l'hôtel.

LE "DEVOIR" À
LA CAMPAGNE

Les départs pour la campagne sont commencés. Cœur de nos lecteurs et de nos amis qui veulent assurer à leurs familles le service d'un journal quotidien pour l'été peuvent leur faire adresser régulièrement, par la poste, l'édition quotidienne du Devoir, du 1er juin au 1er septembre, ou de n'importe quelle date, pour 3 mois, moyennant le paiement d'avance de la somme d'une piastre.

Envoyez-nous votre nom, votre adresse à la campagne, votre cheque, et vous commencerez à recevoir le Devoir dès le lendemain.

Le temps qu'il fait ailleurs...

Washington, 31. — La pression atmosphérique est maintenant plus élevée sur la côte du Pacifique tandis qu'une dépression se fait sentir dans l'ouest et dans le nord-ouest. De légères averse sont tombées dans la plupart des provinces de l'ouest de même que dans la région du lac Supérieur. Dans Québec des averse locales.

Laes et Baie Georgienne. — Vents modérés du sud-ouest au sud; beau et déclinant chaud. Samedi: vents modérés et frais du sud et de l'ouest, partiellement beau et chaud avec quelques averse locales accompagnées de tonnerre.

Outaouais et Saint-Laurent Supérieur: Généralement beau et chaud aujourd'hui. Samedi: Généralement beau et chaud, quelques averse locales avec tonnerre.

Bas Saint-Laurent, golfe et rive nord. — Vents modérés et frais du sud et du sud-ouest, quelques averse locales, mais généralement beau et modérément chaud aujourd'hui et samedi.

Provinces Maritimes. — Vents modérés et frais du sud et du sud-ouest, généralement beau et plus frais, avec quelques légères averse aujourd'hui et samedi.

Lac Supérieur. — Vents modérés et frais du sud et du sud-ouest, partiellement beau avec quelques averse locales, accompagnées de tonnerre aujourd'hui et samedi.

Manitoba. — Quelques averse locales, mais généralement beau et plus frais. Samedi, beau et frais.

Saskatchewan et Alberta. — Beau et frais aujourd'hui et samedi.

RELEVÉ THERMOMÉTRIQUE

Max. Min.

Prince Rupert 50 38

Victoria 56 46

Calgary 70 36

Edmonton 52 36

Prince Albert 22 42

White River 80 60

CALENDRIER

DEMAIN, SAMEDI, 1er JUIN 1918
S. PAMPHILE, PRETRE ET MARTYRE

Lever du soleil, 4 heures 15.
Coucher du soleil, 7 heures 41.
Lever de la lune, le matin.
Coucher de la lune, 11 heures 12.
Nouvelle lune, le 8 juin, à 5 h. 9 m. du soir.

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU ET CHAUD, QUELQUES AVERSES.

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum... 68
Même date l'an dernier... 79
Aujourd'hui minimum... 48
Même date l'an dernier... 35

BAROMETRE

8 heures a.m., 29.73; 11 heures a.m., 29.71; 1 heure p.m., 29.70.

L'ILLÉGALITÉ EST MANIFESTE

DECLARE LE JUGE BRUNEAU AU SUJET DES CONDAMNATIONS EMISES PAR LA COUR DES SESSIONS DANS LE CAS DE QUATRE ACCUSEES. — DES CHANGEMENTS ETRANGES.

Quatre jugements de la Cour des Sessions ont été déclarés illégaux, ce matin, par le juge Bruneau, siégeant en Cour de pratique, et les quatre sentences qui avaient été prononcées à des condamnations variant de six mois à vingt-trois mois d'emprisonnement, ont été libérées de la prison de Bordeaux, en vertu d'"habeas corpus" émis du procureur de la Couronne, Me D. A. Lafortune, qui a reconnu l'illégalité et a déclaré le point soulevé par les prisonniers bien fondé.

L'illégalité, d'ailleurs, d'après le juge Bruneau, est manifeste, ainsi d'ailleurs que la jurisprudence établie, en cette matière.

Les brefs ont été maintenus, pour la raison qu'après le prononcé de la sentence, en l'absence des accusés et sans leur consentement, le magistrat a ajouté les mots "travaux forcés", aux mandats d'emprisonnement, constituant de la sorte un changement de condamnation. Les requérants se sont adressés respectivement à Morris Herscovitch, Solomon Herscovitch, alias A. Belmont, Alexandre Charbonneau et Henri Thurburn, alias Black. Ils ont tous été condamnés par le magistrat Bazin, en Cour des sessions. Dans chacun de ces cas, le magistrat Bazin, en l'absence des prévenus et sans leur consentement, a ajouté aux mandats d'emprisonnement après la sentence les mots "travaux forcés", faisant ainsi un changement, qui valait entièrement la procédure.

Un cas absolument semblable a déjà été décidé dans la cause d'Hilaire Demers, la semaine dernière, et le juge Bruneau, se basant sur son jugement du juge Saint-Pierre, a maintenu le bref. Demers avait aussi été condamné à la prison par le magistrat Bazin.

Les brefs ont été maintenus sans frais, dans chacun de ces cas, le juge Bruneau déclarant clairement que son jugement ne devait pas être considéré comme une recommandation à l'égard des requérants, qui ne font que profiter de la loi, qui n'est pas toujours rigoureuse, comme on le voit, à l'égard des accusés.

On dit que les magistrats de la Cour des sessions ont pris ainsi l'habitude de condamner simplement à la prison les accusés trouvés coupables, et de signer, après, le mandat d'emprisonnement qui habituellement porte les mots "travaux forcés". Cette inattention, pour employer ce terme, aura des conséquences encore plus graves, dit-on, en ce qu'il paraîtrait que nombre de brefs d'"habeas corpus" sont présentés au nom de prisonniers sur les mêmes allégations, et qu'ils seraient nécessairement maintenus.

Un autre exemple de la façon dont la justice suit son cours, à Montréal, a été révélé, hier après-midi, par la libération de Juliette Reed, qui a été condamnée, il y a plus de trois mois, à trois mois d'emprisonnement pour avoir tenu une maison malfamée.

Immédiatement après avoir été condamnée, Juliette Reed, a obtenu l'émission d'un bref d'"habeas corpus", disant qu'elle avait d'abord été condamnée à six mois, et qu'en son absence, la sentence avait été subscrite réduite à trois mois par le recorder Semple, changement qui, suivant elle, constituait une illégalité. L'affaire devait être plaidée au mérite, peu après l'émission du bref, mais pour diverses raisons, elle a toujours été remise, la requérante, pendant tout ce temps, jouissant de sa liberté sous un cautionnement de \$2,000. Les délais ont été si nombreux qu'en fin de compte, quand l'affaire devait enfin se plaider, hier après-midi, on s'est aperçu que le temps de la sentence était terminé et qu'il importait peu, dans les circonstances, que le bref fut rejeté ou maintenu. Selon Me D. A. Lafortune, le changement de sentence s'est fait sur les instances des avocats de l'ex-condamnée.

LE "DEVOIR" À LA CAMPAGNE

Les départs pour la campagne ont commencé. Ceux de nos lecteurs et de nos amis qui veulent assurer à leurs familles le service d'un journal quotidien pour l'été peuvent leur faire adresser régulièrement, par la poste, l'édition quotidienne du Devoir, du 1er juin au 1er septembre, pour n'importe quelle date, pour 3 mois, moyennant le paiement d'avance de la somme d'une piastre.

Envoyez-nous votre nom, votre adresse à la campagne, votre chèque, et nous commencerons à recevoir le Devoir dès le lendemain.

RENVERSE PAR UN TRAMWAY.

Ludger Duchesneau, 70 ans, messager des Soeurs de la Providence, a été frappé par un tramway hier matin rue Sainte-Catherine, angle Mansfield. Gravement blessé à la tête, il fut transporté à l'hôpital Western. Il retourna chez lui, après pansement.

L'ENNEMI EST RENDU À LA MARNE

Les Allemands continuent leur marche en avant au sud de Fère-en-Tardenois, mais ni Château-Thierry ni Dormans ne sont encore entre leurs mains — On espère sauver Château-Thierry dont la population a fui — Activité de l'artillerie dans le secteur de Villers-Bretonneux à l'est d'Amiens — Foch acceptera-t-il la bataille à la Marne ?

Paris, 31. — (5 heures 45 matin.) — Les Allemands ont continué leur marche en avant au sud de Fère-en-Tardenois, selon les derniers rapports reçus à Paris, mais ni Château-Thierry ni Dormans ne sont encore tombés aux mains de l'ennemi. Il y a lieu d'espérer que Château-Thierry, dont la population a fui, sera sauvé.

Château-Thierry est à 10 milles au sud de Fère-en-Tardenois, tandis que Dormans est à 6 milles au sud de Vezilly, tous les deux, sur la Marne.

L'AILE GAUCHE ALLIÉE REFOULEE

Paris, 31. — De violentes attaques allemandes, dans la région de l'Ailette, ont refoulé l'aile gauche des Alliés sur le front de l'Aisne, annonce le communiqué officiel de ce matin. Dans le voisinage de Soissons et plus au sud, les Français ont arrêté les attaques de l'ennemi. Au centre, les Allemands ont accompli une légère progression au nord de la Marne. Plus à l'est, et aussi au nord-ouest et au nord de Reims, tous les efforts des Allemands ont été vains. Par une contre-attaque, les Français ont repris Thillois.

Voici le texte du bulletin : Les Allemands ont été repoussés, à leur droite, aussi loin que l'Oise, par de violentes attaques dans la région de l'Ailette. Les Français se sont repliés, en combattant, sur des positions au nord de la ligne de Blerancourt-Epigny. (Blerancourt est à 9 milles au sud-est de Novon et Epigny à 7 milles au nord-ouest de Soissons.)

Dans la région de Soissons et plus au sud, l'attaque allemande a échoué devant l'héroïque résistance des Français qui ont maintenu leurs positions dans la banlieue occidentale de la ville et le long du chemin de Château-Thierry.

Au centre, les Allemands ont réussi à faire une légère avance dans la région au nord de la Marne. Plus à l'est, ainsi qu'au nord-ouest et au nord de Reims, tous les efforts que les Allemands ont faits pour prendre l'offensive ont été vains. Par une énergique contre-attaque, les Français ont repris Thillois.

A L'EST D'AMIENS

Londres, 31. — Le rapport officiel d'aujourd'hui signale de l'activité de la part de l'artillerie allemande dans le secteur de Villers-Bretonneux, à l'est d'Amiens, et dans la région d'Albert, au nord, et aussi dans les Flandres, entre Festubert et la rivière Clarence. Voici le texte du communiqué :

Un détachement de nos troupes a pénétré dans un poste allemand, au sud-est d'Arras, pendant la nuit, et a fait quelques prisonniers. Nous avons aussi capturé quelques prisonniers et une mitrailleuse dans des rencontres entre patrouilles, au nord-est d'Ypres. L'ennemi a fait incursion dans l'un de nos postes, au nord-est de Roebecq. Quelques-uns de nos soldats sont disparus.

L'artillerie ennemie a été active dans les secteurs de Villers-Bretonneux et d'Albert, et entre Festubert et la rivière Clarence.

LE KRONPRINZ EST DECORE

Amsterdam, 31. — Le kaiser a conféré au kronprinz Frédéric-Guillaume l'étoile de Grand Commandeur de la maison royale de Hohenzollern, avec sabres, annonce une dépêche de Berlin.

LES REFUGIES DE SOISSONS, REIMS ET CHATEAU-THIERRY

Paris, 31. — Un grand nombre de réfugiés venus de Soissons, Reims, Château-Thierry et de divers autres endroits sont arrivés à Paris au cours de la nuit, et de là, furent dirigés vers le centre de la France. Ils avaient reçu l'ordre de quitter leur foyer et avaient été transportés sur des camions-automobiles à la voie ferrée la plus proche.

LE FRONT DE BATAILLE

Paris, 31. — Le point extrême de l'avance allemande est Le Chânel, à une couple de milles au nord de la Marne, suivant un tracé de la ligne de bataille dessinée par nos correspondants, dit l'agence Havas. Le front de bataille, dit-on, est le suivant :

De Chavigny, au nord de Soissons, il décrit un cercle à l'ouest de la ville et rejoint l'Oise, au sud de Soissons. De là, il va à Berzy, suit le chemin de Soissons-Château-Thierry, jusqu'aux environs de Harthenno (?), où il s'infléchit au sud-est, à Grand Rozoy. De là, au sud, partant de Gulchy-le-Château, il passe à Nanteuil-Notre-Dame et avance vers la Marne à Courcy, Brecy, Courpail et Le Chânel, qui est le point méridional le plus extrême.

Par Vezilly, Brouillet, Savigny et Thillois, il s'étend au nord-est jusqu'au voisinage de Reims.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX PARISIENS

Les journaux ne tentent pas de sous-estimer l'importance de l'avance allemande.

M. Gabriel Hanotaux, dans le "Figaro", compare la situation stratégique à ce qu'elle était à la veille de la bataille de la Marne. Tous les commentateurs, cependant, expriment la confiance que les troupes alliées de manière à rétablir la situation. L'"Homme Enchaîné" considère que la situation a atteint hier son plus haut point de gravité. Le "Petit Parisien" dit que les autorités qui ont vu les chefs de l'armée, hier, sont revenus encore confiants, le soir, ce qu'il regarde comme un bon signe.

C'est la résistance des deux ailes des Alliés qui donne confiance à tous les critiques militaires. Pour retirer un victorieux avantage du succès remporté jusqu'ici, les Allemands doivent plier ces deux pivots, et jusqu'ici leurs efforts en ce sens ont été vains.

Un autre facteur qui inspire confiance, c'est l'arrivée des réserves des Alliés. Outre le communiqué officiel qui mentionne le début de l'intervention de ces réserves, l'"Eclair" de Paris", dans une dépêche du front transmise à 2 heures, hier, rapporte que les réserves arrivent sur le champ de bataille, avec de l'artillerie et des services auxiliaires. Leur entrée en ligne, dit le message, se fait méthodiquement, sans indice de nervosité. Le général Foch et le général Pétain travaillent ensemble pour faire face à la situation.

En commentant la mise en oeuvre des troupes fraîches, l'"Homme Enchaîné" dit qu'il ne semble pas douteux que l'ennemi a atteint le point extrême de son avance et qu'il rencontrera les réserves des Alliés, soigneusement laissées jusqu'au moment favorable pour une contre-attaque.

LA TACTIQUE ALLEMANDE

Paris, 31. — La valeur des soldats alliés a empêché hier les Allemands d'agrandir considérablement leur saillant. Même au centre, il semble que l'ennemi a été contenu et que son avance ralentit.

Fidèles à leur manœuvre favorite, les Allemands font apparemment pivoter leurs colonnes vers l'est, pour contourner Reims par Ville-en-Tardenois et par la vallée. Le bastion que forme la ville en ruines et les hauteurs connues sous le nom de montagne de Reims est une menace pour l'aile des Teutons.

Il est trop tôt, pour que les Allemands puissent l'attaquer de front avec des chances de succès, de sorte qu'ils cherchent à le contourner, au sud-ouest.

Bien que toute progression allemande sur le sol français et les ruines et la désolation qui en sont la suite fassent saigner les coeurs français, la confiance inébranlable avec laquelle le public envisage la situation, est des plus remarquables. On n'entretient aucun doute sur le résultat, et la résolution de combattre jusqu'au bout ne vacille pas.

Le correspondant de l'agence Havas au front, qui réfléchit les vues des milieux officiels, considère-t-on, résume ainsi la situation :

La rapide avance de l'ennemi provient de l'infériorité numérique temporaire des Alliés qui a complètement changé l'aspect de la lutte. Il est nécessaire de se reporter au début des hostilités pour retrouver une situation analogue. C'est une guerre de mouvement dans laquelle les deux armées manœuvrent à ciel ouvert.

Dans ces conditions, l'avance momentanée de l'ennemi et la capture d'une ville ont peu de signification. Le problème est plus vaste. Pour des raisons de lui connues, notre commandement n'a pas jugé à propos de livrer bataille, soit à la Somme soit dans les Flandres, après l'offensive de mars dernier. Il s'est borné à arrêter l'ennemi.

Accepterions-nous la bataille cette fois, comme nous l'avons fait naguère à la Marne ? C'est le secret de notre commandement. Les Allemands n'ont pas d'illusions sur la valeur des succès qu'ils ont remportés. Ils savent que nous avons des millions de troupes d'élite formant les masses de réserve qu'ils devront rencontrer quelque part.

Si l'ennemi a le choix du terrain où diriger l'offensive, nous avons le choix plus important du champ de bataille où le sort de l'Allemagne se décidera. On voit donc qu'il n'y a pas sujet de s'alarmer. Nos assistants probablement aux préliminaires d'une grande bataille que les deux côtés veulent décisive. Conséquemment, il est compréhensible que nos commandants n'agissent pas précipitamment, mais en stricte conformité avec les plans tracés.

40 DIVISIONS ALLEMANDES DANS L'AISNE

Londres, 31. — Le correspondant de l'agence Reuter au quartier général français mande que 40 divisions allemandes prennent part à la bataille de l'Aisne et que 40 autres sont en ligne de réserve. Il est possible ajoute la dépêche, que l'ennemi déclenche une autre ruée pour atteindre Amiens ou Dunkerque, mais pour le moment il semble jeter toutes ses

LE PRINCE DE GALLES AUPRES DU PAPE

Londres, 31. — En réponse à une interpellation, à la Chambre des communes, M. Bonar Law a déclaré que la visite du prince de Galles au pape est faite sur l'avis du gouvernement anglais et est strictement conforme aux précédents.

A propos d'une interpellation relative aux prisonniers anglais employés juste derrière les lignes allemandes, M. Bonar Law a déclaré que la question des prisonniers en général sera débattue à une conférence qui aura lieu prochainement à La Haye, on l'espère. Un député a proposé la nomination d'un haut fonctionnaire qui ne s'occuperait que de l'échange des prisonniers avec l'Allemagne, la Turquie et la Bulgarie.

UN CONSEIL IMPÉRIAL

Londres, 31. — A la Chambre des communes, M. Norton Griffiths a attiré l'attention sur la pétition adressée à M. Asquith, le 25 avril 1911 et signée par 280 membres de la Chambre des communes, représentant les divers partis. Cette pétition demandait la création d'un conseil consultatif permanent de l'empire. M. Griffiths a dit que le premier ministre devrait donner immédiatement effet à cette pétition, en profitant de la présence de plusieurs hommes d'Etat d'outre-mer à la conférence impériale qui sera tenue prochainement, pour assurer au gouvernement le bénéfice de conseils constants sur toutes les questions affectant l'empire et sur les nombreux points qui se posent nécessairement touchant l'organisation du commerce et de l'industrie après la guerre.

M. Bonar Law a répondu que le moyen de coopération le plus efficace pendant la guerre sera pris en considération à la prochaine conférence impériale et aux conférences du cabinet de guerre impérial.

UN NOUVEL ÉDIFICE POUR LE GOUVERNEMENT

(De notre correspondant)

Ottawa, 31. — Le ministre des travaux publics vient d'accorder le contrat pour la construction de l'édifice devant contenir des bureaux pour le gouvernement, à MM. Bate, McMahon et Co., d'Ottawa, pour le montant de \$1,969,000; l'édifice couvrira une surface de 150 pieds par 200 sur neuf étages de hauteur. Il s'élèvera au milieu de la ville, à l'angle des rues Albert et O'Connor, sur un terrain appartenant déjà au gouvernement pour la plus grande partie.

JOUR DE PRIÈRES

(De notre correspondant)

Ottawa, 31. — Le gouvernement vient de fixer la date du 30 juin prochain comme jour de pénitence et de prière pour demander la protection divine sur les armées alliées.

forces dans la bataille de l'Aisne. De furieux combats ont marqué la capture de Soissons par les Allemands. On rapporte que la ville était en flammes, mercredi soir.

UNE IMPRESSION

Paris, 31. — "Nous sommes revenus avec l'impression qu'au fur et à mesure que le jour a avancé, la situation est devenue plus favorable". Voilà ce que M. Renoult, président du comité de l'armée à la Chambre des députés, qui accompagnait M. Clemenceau au front, hier, a déclaré à M. Marcel Hulin, de l'"Eclair de Paris", à son arrivée à Paris.

LE BOMBARDERMENT DE PARIS

Paris, 31. — Le bombardement opéré par les canons allemands à longue portée a repris ce matin, de bonne heure.

EGLISE ATTEINTE

Paris, 31. — Un obus lancé par un canon allemand à longue portée a atteint une église de Paris, hier. Un communiqué officiel annonce cela et ajoute :

Il faut rapprocher ce fait de la demande adressée par le cardinal von Hartmann au gouvernement anglais, que Cologne ne fût pas bombardée, aujourd'hui, la Fête-Dieu. Voilà un autre exemple de la mauvaise foi allemande, car le moins qu'on pouvait attendre c'est que l'Allemagne ferait pour Paris ce qu'elle demandait pour Cologne."

AU SECTEUR AMÉRICAIN

Avec l'armée américaine en France, 31. — Dans l'une des contre-attaques lancées contre Cantigny, les Allemands ont tenté d'utiliser des chars d'assaut. L'infanterie ennemie venait de se montrer, lorsque l'artillerie a ouvert un violent tir. Les fantassins et les chars d'assaut ont été repoussés en désordre. Les Américains consolident constamment leurs nouvelles positions, à Cantigny.

Les aviateurs allemands, volant à une grande altitude, ont pénétré à plusieurs milles en arrière des lignes américaines, hier. Les canons anti-aériens les ont repoussés et ils n'ont pu lancer de bombes.

REVISION DES EXEMPTIONS

LES AUTORITÉS VONT RECOMMENCER L'EXAMEN DE TOUS LES CONSCRITS B. C. D. ET E., LA SEMAINE PROCHAINE, AVANT DE FAIRE L'APPEL DES AUTRES CLASSES.

La semaine prochaine on commencera à réviser les exemptions qui ont été accordées par les tribunaux locaux et par les tribunaux d'appel militaires. Tous les jeunes conscrits qui ont été exemptés et qui sont dans les catégories médicales "B", "C", "D" et "E", ou qui n'ont pas subi d'examen militaire, seront de nouveau examinés et ce sera le dernier nettoyage au tamis avant l'appel des autres classes. Pour cette révision, on se servira du questionnaire que le registraire a envoyé depuis quelque temps aux conscrits ; de là l'importance pour chaque conscrit de dire au registraire son changement d'adresse.

Ces nouveaux tribunaux seront organisés comme suit : Au lieu de 184 tribunaux comme anciennement, il n'y en aura plus que 10 dans la ville. Deux juges seront nommés pour chaque tribunal et réviseront les exemptions qui ont été accordées par le tribunal local sans avoir été modifiées par le tribunal d'appel militaire. Tous les jeunes gens de la ville de Montréal et de la banlieue qui n'ont pas été rappelés devant le tribunal d'appel seront devant ces nouveaux tribunaux.

En second lieu, il y aura 14 juges de la Cour supérieure qui seront nommés au lieu de 28, comme auparavant. Ces juges feront la révision des causes qui leur auront été soumises une fois et qui de ce fait ne peuvent pas être révisées par un tribunal inférieur. Ainsi un conscrit de la catégorie "C" qui aurait été exempté pour une période de six mois ou plus pourra bénéficier d'une autre extension de temps si les mêmes raisons qu'il invoquait la première fois sont encore valables.

Un troisième tribunal, celui de l'appel central à Ottawa aura pour mission de réviser certains cas exceptionnels.

Les décisions qui auront été rendues par le tribunal local ou par le tribunal d'appel militaire pourront être appelées devant le juge d'appel central à Ottawa. Anciennement le registraire pouvait en appeler d'une décision rendue par un tribunal local devant le tribunal d'appel militaire ; ceci ne se fera plus maintenant, car toutes les causes qui seront rappelées passeront devant le juge d'appel à Ottawa.

Les conscrits des comtés de Chambly, Verchères, Laprairie, Vaudreuil, Soulanges, Laval et L'Assomption devront venir se présenter devant les juges de Montréal. Pour les autres districts, il y aura dix juges pour réviser les causes qui n'auront pas été jugées par le juge d'appel central. Ce nouveau mode de procéder commencera probablement dans le courant de la semaine prochaine.

Dans la seule journée d'hier, le registraire a reçu 1,000 enregistrements de jeunes gens de 19 ans, qui sont obligés de s'enregistrer pour le premier juin. On attend encore le double pour aujourd'hui, qui est le dernier jour, après quoi ils seront considérés comme insoumis et pourront être poursuivis par la police fédérale.

LA POLICE MILITAIRE

Le grand chambardement attendu depuis quelque temps dans les cercles policiers qui ont mission d'arrêter les insoumis commencera demain, le même jour que les certificats de toutes sortes devront commencer à être portés sur qui-conque ne veut pas se faire appréhender. Le major-général Wilson a reçu ce matin un message officiel lui disant que le provost-marshal avait le contrôle absolu de la police militaire et de la police fédérale.

Le major Mackenzie est à la tête de ce département qui sera divisé en deux parties ; la police militaire proprement dite et la police civile.

MM. Bélanger et Sanguin, tous deux chefs de la police fédérale à Montréal, vont immédiatement donner leur démission et seront remplacés par le major Mackenzie. Tous les autres agents qui veulent rester à leur poste peuvent le faire mais ils seront sous un semblant de régime militaire, à commencer par le salaire qui sera de \$1.10 par jour, mais comme les militaires ils auront droit à quelque chose en plus pour certaines dépenses contingentes, pareillement ils auront droit à une allocation de \$25 par mois pour leur famille ou ceux qu'ils ont à leur charge. Le chef Bélanger n'a pas encore reçu de communication officielle à ce sujet.

ASPHYXIÉES PAR LE GAZ

Londres, 31. — Dans leurs représailles contre les désordres des paysans dans l'Ukraine, les Allemands ont répandu des gaz dans plusieurs villages de la région de Kiev, suivant une dépêche de Petrograd au "Daily Express". De cette façon, ajoute le message, des populations entières ont été asphyxiées.

Londres, 31. — Les pertes signalées dans les rangs de l'armée anglaise, durant le mois de mai, se montent au chiffre de 166,802 hommes. Elles se divisent comme suit :

Tués ou morts de blessures : Officiers, 1,536 ; soldats, 20,518. Blessés ou disparus : Officiers, 6,182 ; soldats, 138,566.

Les pertes anglaises, publiées semaine par semaine, ont presque atteint récemment le chiffre de 40,

LE CONSEIL REMETTRA TOUT AUX MAINS DE QUÉBEC

Les échevins refuseraient cet après-midi, de ratifier le choix que les commissaires viennent de faire de M. Gaspard De Serres, comme trésorier de la ville — Le ballon d'essai des partisans de la taxe foncière additionnelle — Les aubains ennemis à l'emploi des cultivateurs.

Faisant, hier, des conjectures sur la nomination du cinquième commissaire, nous écrivions, pour la deuxième fois depuis une semaine : "Nous constatons d'autre part que le premier item de l'ordre du jour dont le conseil doit être saisi demain après-midi porte sur la nomination d'un nouveau trésorier de la ville". Bien que rien n'ait encore transpiré des délibérations de la commission de hautes autorités, dans les cercles municipaux, sont d'avis que l'on recommandera au conseil la nomination de M. Gaspard De Serres au poste resté vacant depuis le départ de M. Arnoldi."

La rumeur n'était certes pas sans fondement, puisque la commission, d'une façon officielle, vient de remettre un rapport au secrétaire de la ville recommandant au conseil cette nomination.

Les échevins ratifieront-ils ce choix cet après-midi ?

Il semble que non. Un d'entre eux, se faisant le porte-parole de ses collègues, nous déclarait, en effet, au cours de la matinée :

"Nous ne ferons absolument rien. Et la raison de notre abstention est bien simple, ajoutait-il : Québec a nommé les quatre premiers commissaires, qu'il nomme maintenant le cinquième."

Si le conseil suit cette ligne de conduite, le lieutenant-gouverneur en conseil, comme nous l'avons déjà fait observer, sera forcé de ratifier lui-même le choix de la nouvelle commission.

TOUT EN OEUVRE.

L'autre question qui sera discutée au conseil, à sa séance de cet après-midi, est celle de la taxe foncière : on sait que la commission soumet de nouveau son rapport sur les 45 sous additionnels. S'il est rejeté, cette fois, ce ne sera pas parce qu'elle se sera désintéressée du succès de sa nouvelle tentative, car elle a tout mis en oeuvre pour réussir.

Hier, au cours de son entrevue avec les échevins, elle a commencé à préparer ses batteries : Votez le budget déficitaire dans son entier, a-t-elle dit, et si vous voyez, durant le reste de l'année, que nous n'avons pas administré comme il convient la chose municipale, il vous restera le recours de demander notre mise à pied à la prochaine session de la législature. Elle a également fait des promesses : Votez, a-t-elle dit ; nous avons fait des économies, nous en ferons encore. Il ne faut pas oublier du reste que la taxe foncière additionnelle de 45 sous n'est que temporaire.

Après avoir usé de ces expédients — en vain, la commission résolut alors de toucher la corde sensible de nos édiles ; car nos édiles ressemblent à s'y tromper à nos députés : si ceux-ci peuvent tout faire à condition qu'on leur vote des crédits pour un pont, ceux-là pourraient tout donner pour un bout de trottoir ou de pavage. La commission, qui le sait, fit alors distribuer la liste des suivantes aux échevins, laquelle est plus cloquante que tout ce qu'on pourrait écrire.

QUARTIER SAINT-LAURENT, représenté par l'échevin Rubenstein ; Bleury, de Craig à Ontario, \$7,000 ; Saint-Laurent, de Prince-Arthur à l'avenue des Pins, \$5,900 ; Saint-Laurent, de Dorchester, à Ontario, \$6,300 ; Dorchester, de Bleury à Saint-Laurent, \$2,500 ; Lagachetière, de Bleury à Saint-Laurent, \$1,500 ; square Victoria, \$8,700 ; réparations générales, \$10,000. Total, \$41,900.

QUARTIER SAINT-LOUIS, représenté par l'échevin Jacobs ; Saint-Laurent, de Prince-Arthur à l'avenue des Pins, \$5,900 ; Saint-Laurent, de Dorchester à Ontario, \$6,300 ; Dorchester, de Saint-Laurent à Saint-Denis, \$1,500 ; Lagachetière, de Saint-Laurent à Saint-Denis, \$1,500 ; réparations générales, \$10,000. Total, \$33,000.

QUARTIER CENTRE, représenté par l'échevin Brodeur ; Lagachetière, de Saint-Denis à Visitation, \$2,000 ; Dorchester, de Saint-Denis à Visitation, \$2,000 ; Notre-Dame, de Berri à Visitation, \$10,000 ; des Commissaires, de Berri à Victor, \$10,000 ; des Commissaires, de la place Royale à Victor, \$42,000 ; Berri, de la rue des Commissaires à Champ-de-Mars, \$7,000 ; réparations générales, \$8,000. Total, \$88,000.

QUARTIER SAINT-ANNE, représenté par l'échevin O'Connell ; McGill, de Saint-Paul à William, \$8,500 ; Murray, de Notre-Dame à Wellington, \$16,200 ; Ottawa, de Colborne à Murray, \$1,900 ; McCord, de Notre-Dame à Wellington, \$34,200 ; Wellington, de Bridge au pont, \$18,450 ; Centre, du pont Wellington à Shearer, \$28,185 ; Wellington, du pont à McGill, \$96,600 ; des Seigneurs, de William au canal, \$7,300 ; Notre-Dame, de Fulford au square Chaboillez, \$33,900 ; réparations générales, \$10,000. Total, \$255,235.

QUARTIER DELORMIER, représenté par l'échevin Sansregret ; tunnel de la rue Iberville, \$3,200 ; réparations générales, \$6,000. Total, \$9,200.

QUARTIER LAURIER, représenté par l'échevin Turcot ; Saint-Laurent, de Mont-Royal à Bernard, \$26,000 ; Clarke, de Bagg à Mont-Royal, \$8,600. Total, \$34,600.

QUARTIER SAINT-HENRI, représenté par l'échevin Bédard ; Notre-Dame, de Saint-Augustin à Atwater, \$21,000 ; Saint-Jacques, de la rue du Gouvernement à Atwater, \$300 ; Atwater, de Notre-Dame à Saint-Antoine, \$20,000 ; Delisle, \$5,300. Total, \$56,600.

QUARTIER HOCHÉLAGA, représenté par l'échevin Desroches ; Sainte-Catherine, de Moreau aux limites, \$15,00



Page du Foyer

Sur les mariages mixtes

I

Nous parlons de Colette Baudouche. Et nous arrivâmes bien naturellement à comparer sa conscience délicate, à la conscience légère de certaines de nos compatriotes. Qu'une jeune fille française de Metz n'épouse pas, par devoir national, un allemand plein de bonne volonté, mais allemand tout de même, c'est un exemple qui peut nous servir. Car le fait se passait avant la guerre actuelle, et la petite Colette n'avait pas vu l'autre guerre: chez nous, nous voyons les hostilités de tous les jours; nous avons aussi nos souvenirs de l'histoire ancienne, et l'histoire actuelle, plus que toutes les autres ou avec les autres, ne devrait-elle pas à tout jamais, nous donner clairement le sens de notre dignité? et dresser des barrières infranchissables, surtout infranchissables pour l'amour?

L'une de nous soupira: "Si toutes nos canadiennes étaient pareillement scrupuleuses et sages! Si elles savaient toutes sacrifier à leur fierté, le fantôme de bonheur qui peut par hasard et par malheur les tenter!"

Un jeune prêtre qui était là, et qui écoutait, reprit alors, — en badinant un peu cependant, parce que les conseils qu'il allait donner ne pouvaient être mis en pratique par nous: "Eh! bien, mes petites demoiselles, puisque vous déplorez autant que cela les mariages mixtes, et puisque, d'autre part, votre gouvernement a besoin de vous utiliser comme machines agricoles, j'ai bien envie de vous conseiller, de réclamer votre besogne dans l'Abbitibi. Vous courrez le risque de vous marier la-bas; je gage même — en voyant vos nobles sentiments! — que vous le ferez par tendresse pour les intérêts de votre nationalité, lorsque vous constatarez à quel point ces mariages mixtes sont le fléau de cette région fertile, faute de canadiennes catholiques et françaises. Toutes ces pertes pour la race pure, vous chavireront le cœur! De grâce, mesdemoiselles, vous qui avez la langue bien pendue, et un certain goût pour l'apostolat, recommandez l'endroit à vos amies et connaissances! Puisqu'elles devront agir, il serait malin qu'en ayant l'air de servir l'empire, elles servissent plus intensément encore par la même occasion leur pays! D'ailleurs c'est, je crois bien, votre seule chance de mariage. L'armée vous prend tous vos amis!"

Nous étimes de beaux éclats de rire. Puis, nous nous déclarâmes prêtes à tenter l'aventure. L'abbé eut-il peur de sa responsabilité si tôt engagée par notre empressement? Il

nous regarda. Du bout des doigts nous tenions chacune notre crochet fin qui jouait dans les mailles serrées de la dentelle. Il haussa les épaules: "Toutefois, je me demande quelles femmes d'habitants vous sauriez être!"

C'était égal. Nous étions renseignées sur un nouveau point de notre terroir, et nous étions touchées. Une plaie vue sur le membre du prochain fait mal à notre sensibilité. A plus forte raison, si nous aimons notre race, la plaie qui la gangrène, ne fut-ce qu'en sa millième partie, nous affecte!

Les mariages mixtes sont une de ces plaies. Il faut avec énergie nous en écarter, il faut en avoir une sainte horreur!

Honnie soit l'union avec l'individu qui est d'une langue et d'un sang disparates! Honni soit cet acte qui est un double péché, et envers la nationalité, et envers la religion, et qui l'est aussi envers la postérité!

Par égoïsme irréflecti, n'ayant pas été préparées à sacrifier à des principes leurs penchants et leurs rêves, des femmes souvent ont commis cette faute. Parfois on entend affirmer bien haut qu'elles sont très heureuses! Tant mieux pour elles!

Aujourd'hui cependant plus qu'hier, il me paraît-il me semble infiniment dur, ou humiliant, ou révoltant, de lire même simplement les journaux, devant un mari qui me serait par son origine, l'ennemi!... Que de blessures "invisibles mais sûres" à fleur de peau, que d'autres plus profondes et inguérissables! Et puis, avoir des enfants qui aimeraient autant la langue de leur père, que la mienne, qui ne sauraient pas à quelle nationalité se donner! Et en leur reconnaissant une âme étrangère, quel supplice de s'avouer qu'on a trahi sa race, donné son sang et ses sacrifices et ses forces pour enrichir, au détriment de la sienne, une race hostile!

Michelle LE NORMAND

A L'ORÉE DU BOIS

L'astre du jour versait sa gloire au firmament; Midi chantait, joyeux, au clocher du village, Et je dinais de pain, de fruits et de laitage, Au pied des sapins verts pleins de bourdonnement.

Le soc de la charrue, ainsi qu'un diamant, Luisait sur le sillon. Mon cheval en l'herbage, Le long du vaste chaume et d'un tas de branchage, Brouillait, faisant siffler sa queue, en piaffant.

La grive au bout d'un pieu roulait sa turlutaine; Une perdrix, drapée en sa grise fatine, Par ses doux gloussements, appelait ses perdreaux.

Alors, je m'endormis au parfum des fougères, Aux soupirs des sapins sous les brises légères, Et dans le rêve heureux des anciens pasteurs, Louis-Joseph DOUCET.

POUR LES TOUT PETITS

MON CAHIER

20 mai 1918.

Elles sont bien chanceuses, mes cinq compagnes qui s'appellent Jeanne, parce qu'elles portent un nom célèbre. Il y a Jeanne d'Arc, Jeanne Mance et Jeanne Leber dont Mademoiselle nous a raconté l'histoire aujourd'hui. Il doit bien y en avoir d'autres encore. Jeanne Leber était la fille d'un riche négociant de Montréal. Ses parents la mirent nonne au couvent des Ursulines de Québec à l'âge de huit ans; quand elle eut terminé ses études, elle revint à Montréal. Ses plus grandes amies étaient Jeanne Mance et Marguerite Bourgeoys. Au lieu de passer ses jours

nées à se demander ce qu'elle pourrait bien faire pour ne pas s'ennuier, elle aidait sa mère à la maison ou bien elle allait à l'hôpital où à l'école de Ville-Marie pour se rendre utile à tous. Mais son plus grand bonheur était d'aller tenir compagnie à Notre Seigneur, à l'église. Aussi, lorsque Marguerite Bourgeoys fit savoir qu'elle voulait élever une chapelle en l'honneur de la Sainte Vierge, Jeanne Leber offrit la plus grande partie de la somme nécessaire à la construction de l'église, à condition que derrière l'autel on lui fit une cellule. C'est dans cette petite pièce, que la recluse du Canada, c'est ainsi qu'on l'a surnommée, vécut les vingt dernières années de sa vie. Elle ne sortit plus de là, ne parla à personne. Le peu de nourriture

qu'elle prenait lui était donné par une porte au dehors de la chapelle. Une grille lui donnait vue sur le tabernacle et c'est par là que le prêtre lui donnait la sainte communion. Lange gardien de Jeanne Leber a dû inscrire dans son livre bien des heures de silence, des mortifications, des sacrifices offerts pour la conversion des pécheurs. Et puis en 1711, l'amiral Walker un Anglais, parti avec beaucoup d'hommes pour venir s'emparer du Canada. Tout le monde avait bien peur. Quand on annonça cette nouvelle à Jeanne Leber, elle répondit: "La très sainte Vierge elle-même gardera le pays." Quelques jours après, on apprit que la flotte anglaise était disparue. Huit gros vaisseaux s'étaient brisés sur les récifs de l'île aux Ours, et les autres s'en étaient retournés en Angle-

tre, à ma place, ne l'eût peut-être pas écrit du tout, tandis que mes "quelques lignes" étaient une preuve de souvenir... Or, le souvenir dans la joie est plus précieux, tu le sais, que le souvenir dans la tristesse... Dans la tristesse, on a besoin de s'appuyer sur quelqu'un, dirais-je; dans la joie, le cœur a des ailes, il plane.

"Donc, pendant ce mois passé à Monplaisir, — dis, comme la quinzaine s'est prolongée! — j'ai plané. Pas de cuisine à faire! Pas de reprises sur le vieux linge! Pas de chambres à épousseter! Pas de maisons à six étages en face de moi... Rien que le repos, l'espace, les chants d'oiseaux, les parfums des fleurs sauvages, et... la très charmante société de M. Kern.

"Bravo! tu as fort bien achevé la phrase de ma lettre. Un devin, ce Conan!"

"C'est vrai, petit frère, il me plaît beaucoup, ce beau substitut; et, après avoir longtemps douté, je finis par croire que ta sœur Eined ne lui est pas non plus tout à fait indifférente. Alors?... Alors, cela finira-t-il comme dans les contes de fées, où le prince Charmant vient demander la main de la Bergère, de Cendrillon, si tu aimais mieux? Je l'ignore... Ce que je sais, c'est que M. Kern est indépendant, riche, donc, qu'il peut choisir..."

Monsieur Conan de Kerdélec, chez M. Muggin, à Aldorf (Canton de Lucerne). — Suisse.

"Voyons, Conan, ne prends pas des airs si tristes, parce que, durant un mois, je t'ai toujours envoyé quelques lignes à la hâte. Une au-

terre.

Si le Canada fut sauvé de l'invasion, c'est grâce surtout aux prières de la recluse.

J'ai demandé à Mademoiselle si elle savait une chanson dans laquelle on parle d'une jeune fille qui a quitté ses parents pour résider dans une église. Un couplet commença ainsi: Son père alla la voir, et lui parla doucement, ensuite c'est sa mère, puis ses frères qui la supplient de revenir à la maison, et toujours elle répond: "O mon père, mon tendre père, ne vous l'ai-je pas toujours dit, que l'estime mieux mourir cent fois que de laisser l'église?"

Mais Mademoiselle ne l'a jamais sur grand-mère est morte l'été dernier, et c'est elle qui la chantait. Qui pourra me la montrer à présent, la chanson de Jeanne Leber?

Andrée LAFONTAINE.

Pensées choisies

La raison pure, c'est le cerveau séparé du cœur: c'est une tête coupée: il n'y vient plus de sang: l'organe est mort.

P. GRATRY

Si la conscience se formait dans la famille, il ne faudrait pas tant de lois pour refréner le vice plus tard.

Il suffit de certains accents pour que l'on pénètre sous les mots le secret de la vie.

[BORDEAUX]

L'amour heureux absorbe toutes les puissances de notre âme et ne nous permet plus de rien sentir hors de lui.

[BOURGNET]

Quand on aime, on veut estimer ce que l'on aime et s'estimer soi-même dans son amour.

[BOURGNET]

Les âmes très entières dans leurs sentiments éprouvent dans les pires catastrophes, une impression de véritable délivrance.

BOURGNET

S'entretenir avec un ami, c'est penser tout haut.

Conseils pratiques

Pour des sandwichs qui restent. — Pour ne point gaspiller des sandwichs qui restent après le lunch, et pour ne pas les manger sèches, et devenues moins bonnes, il y a un moyen: on les fait rôtir de chaque côté, et elles seront ainsi apprêtées, une addition délicieuse au repas.

Nouvel emploi du citron: — Après avoir bien nettoyé le céleri, le rincer encore avec du jus de citron et un peu d'eau, et en l'appretant ainsi plusieurs heures avant le repas, l'empêche de perdre sa fraîcheur, de se décolorer. Le même procédé peut s'appliquer aux pommes, aux bananes, coupées pour salades aux fruits, afin de prévenir la décoloration.

Pour presser un nouveau matériel. — Quand une marchandise ayant été épongée est prête à presser, pliez-la dans le centre, comme les étoffes double largeur. Pressez et doublez. La surface sera très soyeuse.

Combinaison délicieuse: — Servez du saumon avec du jus d'orange à la place du jus de citron. Vous aimerez la combinaison.

Nettoyage des vêtements imperméables: — Pour remettre à neuf un vêtement imperméable taché ou maculé de boue, vous commencez par le tremper dans de l'eau froide, puis vous l'étendez à plat sur une table et le frottez partout avec une eau savonneuse. Lorsque la saleté est enlevée, on le trempe dans plusieurs eaux pour le débarrasser de l'eau savonneuse, mais on ne le tord pas. On le pend au grand air pour

le faire égoutter et sécher. Ne jamais employer d'eau chaude et ne jamais faire sécher devant le feu.

Enlèvement des taches: — Mettez sur le feu un vase entièrement rempli d'eau et muni de son couvercle: quelques minutes après, l'eau entrera en ébullition. Vous découdrez la doublure du vêtement et vous exposerez celui-ci à l'envers, quatre ou cinq fois au-dessus de la vapeur du récipient. Vous brosserez ensuite vivement, et, après cette opération, les taches auront disparu.

Vernissages des dessins industriels, cartes, etc.: — On les recouvre d'une légère couche de collodion contenant deux pour cent de stéarine ou de paraffine. La protection est suffisante pour qu'on puisse laver le dessin à grande eau sans crainte de le détériorer.

La bonne cuisine

PAIN A L'EAU

Prenez deux tasses d'eau bouillante, deux cuillerées à table de graisse, une cuillerée à table de sucre, deux cuillerées à thé de sel, le quart d'un carré de levain, le quart d'une tasse d'eau tiède, et peu près six tasses de farine tassée.

Mélangez la graisse, le sucre, le sel, versez dans l'eau bouillante; quand l'eau est tiède faites dissoudre le carré de levain. Versez dedans et brassez assez de farine pour faire une pâte; battez bien, puis ajoutez encore de la farine, peu à la fois, la mêlant avec un couteau. Tournez sur la planche à pâte enfarinée; roulez jusqu'à ce que ce soit une pâte douce, élastique et qui ne casse pas. Mettez dans un vaisseau graissé, couvrez bien et laissez dans un endroit chaud toute la nuit. Le matin, la première chose à faire est de rouler de nouveau; moulez en pain et placez dans une lèchefrite graissée. Couvrez et remettez à la chaleur. Quand c'est doublé à force de lever, faites cuire dans un four chaud. Faites cuire une heure.

POUDING AU BLÉ D'INDE EN CONSERVE

Prenez une botte de blé d'inde, une tasse de lait chaud, le quart d'une cuillerée à thé de sel, une demi-cuillerée à thé de sucre, une cuillerée à table de graisse, une cuillerée à table de farine, et une œuf.

Mélangez la graisse avec la farine, ajoutez le lait graduellement, puis les assaisonnements et le blé d'inde, et à la fin l'œuf battu. Versez dans un vaisseau et suivez dans un four modéré pendant une demi-heure.

SALADE MARGUERITE

Arrangez autour d'une assiette, à salade, en bordure, un rang de feuilles de laitues et dans le centre mettez une cuillerée de mayonnaise. Ceci fait le centre de la marguerite; autour, faites des pétales coupés en bandes étroites de blancs d'œufs durs. Prenez le jaune de ces œufs et passez le au ravers d'un tamis, et mettez le sur la mayonnaise pour perfectionner l'imitation du cœur de la marguerite. Cette salade prendra à peu près cinq œufs durs. La mayonnaise du centre est faite comme suit: Battez ensemble trois œufs, ajoutez une tasse de lait, deux cuillerées à table de vinaigre, une demi-cuillerée à thé de sel, deux cuillerées à table de graisse, deux cuillerées à thé de moutarde mélangée en pâte avec deux cuillerées à thé d'eau, et du poivre au goût. Faites bouillir.

GRANDS MAGASINS GOODWIN

27c

Voilà le prix Goodwin pour

LAMPES TUNGSTON

de 25 ou 40 watts.



Nous vous en vendrons autant que vous en désirerez à ce prix, MAIS NOUS NE POUVONS EN ENTREPRENDRE LA LIVRAISON A DOMICILE A CAUSE DE LEUR FRAGILITE, A MOINS QUE VOUS EN ACHETIEZ PAR LOTS DE 100, ET CECI A VOS PROPRES RISQUES. Cependant, toutes les lampes seront bien emballées et toutes les précautions seront prises pour leur transport en bon ordre.

Nous avons 50,000 lampes en vente — au choix, 25 ou 40 watts. Chaque lampe est nouvelle et en parfait état (nous les vérifions en votre présence). Ces lampes ne sont pas des vieilles lampes auxquelles on a remplacé les fils. NOUS N'AVONS JAMAIS VENDU DE TELLES LAMPES.

Nous vous conseillons d'acheter votre approvisionnement pour un an, puisque vous avez l'occasion actuellement de les avoir à si bon compte.

Au sous-sol.

LA PIECE .27 LA PIECE

Magasins fermés à 5.30 p.m.
Magasins ouverts à 8.30 a.m.

Goodwin's
LIMITED
Téléphone Uptown 7000

Comparez

le poids, la qualité et la durée des savons dont vous faites usage, et vous n'en accepterez aucun autre que

LE SAVON IMPERIAL de Barsalou

Cadeaux utiles en échange des enveloppes, au

No 172 AVENUE DELORMIER, MONTREAL.



28

Suite

On l'aime dès qu'on te connaît, petit frère... Jouis du soleil, du ciel bleu, des fleurs, des parfums, de la campagne de Naples, que tu me décris avec un enthousiasme de poète, de ce vieux cloître, sous lequel tu voudrais te promener en robe de bure; (je te défends de te faire religieux, tu sais?) prends des forces surtout pour qu'après le repos de l'Italie, tu puisses suivre, en Suisse, la deuxième prescription du docteur: "Grand air, distractions variées, excursions sans fatigue."

"Je vois déjà revenir, pour la rentrée de l'Ecole, un Conan, gras, jofiflu, rouge, exubérant de santé, qui pourra piocher dix heures de suite, sans même désirer faire "out!"

"Hume l'air, en attendant, mon

pauvre vieux, et emmagasine, un tas de souvenirs pour charmer ta sœur Eined, qui n'emmagasine pas grand chose, elle, dans Paris.

"Tu te plains du silence de Roger? Tu le connais, voyons. C'est un homme de sabre, non un homme de lettres. Il ne t'oublie certes pas, mais l'écrit-il! Il a passé son dernier jour de congé à lire "Napoleon à Sainte-Hélène", inondant les feuilles de ses larmes, "pleurant comme un veau", suivant son expression... On est content de lui à Saint-Cyr, avec cette restriction pourtant: "Il ne fait pas tout ce dont il est capable."

"Mèreinter comme Conan? Jamais! m'a-t-il déclaré hier. Je tiens à ma peau... Si je devenais un "esqualette", comme dit notre concubine, aucune femme ne voudrait de moi, et l'entends épouser une

belle et riche héritière."

"Pratique, notre Roger, sous son étouffement!"

"Quant à père, il a des alternatives de mieux et de moins bien, soit au physique, soit au moral, et je suis, tu le comprends, joyeuse ou triste, au fond de mon âme, suivant ce que je lis sur ce cher visage. Ces jours-ci, il est presque gai. M. Daumerie l'a lancé dans une opération de Bourse qui a, paraît-il, donné d'excellents résultats. Conclusion: recrudescence d'amitié pour le "harenng saur", qui..."

"Ma phrase a été interrompue. Père vient de me dire que nous allons passer 15 jours à Monplaisir. Nous partons ce soir."

"Donc, je clos bien vite ma lettre, car il y a quelques préparatifs à faire. Je suis bien contenté, frère Conan, d'aller respirer l'air de la campagne et de... Devine la suite."

"Au revoir! Encore une fois, laisse-toi soigner, et reviens-nous sois de comme le grand dolmen de Locmariaquer. Je t'embrasse bien fort."

"EINED."

Monsieur Conan de Kerdélec, chez M. Muggin, à Aldorf (Canton de Lucerne). — Suisse.

"Voyons, Conan, ne prends pas des airs si tristes, parce que, durant un mois, je t'ai toujours envoyé quelques lignes à la hâte. Une au-

tre, à ma place, ne l'eût peut-être pas écrit du tout, tandis que mes "quelques lignes" étaient une preuve de souvenir... Or, le souvenir dans la joie est plus précieux, tu le sais, que le souvenir dans la tristesse... Dans la tristesse, on a besoin de s'appuyer sur quelqu'un, dirais-je; dans la joie, le cœur a des ailes, il plane.

"Donc, pendant ce mois passé à Monplaisir, — dis, comme la quinzaine s'est prolongée! — j'ai plané. Pas de cuisine à faire! Pas de reprises sur le vieux linge! Pas de chambres à épousseter! Pas de maisons à six étages en face de moi... Rien que le repos, l'espace, les chants d'oiseaux, les parfums des fleurs sauvages, et... la très charmante société de M. Kern.

"Bravo! tu as fort bien achevé la phrase de ma lettre. Un devin, ce Conan!"

"C'est vrai, petit frère, il me plaît beaucoup, ce beau substitut; et, après avoir longtemps douté, je finis par croire que ta sœur Eined ne lui est pas non plus tout à fait indifférente. Alors?... Alors, cela finira-t-il comme dans les contes de fées, où le prince Charmant vient demander la main de la Bergère, de Cendrillon, si tu aimais mieux? Je l'ignore... Ce que je sais, c'est que M. Kern est indépendant, riche, donc, qu'il peut choisir..."

Monsieur Conan de Kerdélec, chez M. Muggin, à Aldorf (Canton de Lucerne). — Suisse.

"A-t-il "choisi" Eined pour la compagnie de sa vie? Ou n'est-elle pour lui qu'un passe-temps amusant par sa naïve originalité? Je l'ignore. Mais, ce que je sais, c'est que M. Daumerie a dit à père, durant notre séjour, avec un clignement d'oeil significatif:

"— Comme Elie vient souvent voir son oncle et les poissons rouges!"

"Père a souri... Moi... Eh bien! oui, je suis devenue aussi cramoisi que... les poissons."

"Tu vois, frère Conan, que je te laisse lire tous les feuillets de mon cœur... Roger ne sait pas ce que j'écris là... Il me taquinerait sans relâche, et je ne veux pas déflorer mon rêve... si c'est un rêve."

"Parlons de toi, maintenant. Te consoles-tu un peu de la mort du père Geronimo survenue si tu de jours après ton départ? Tu te désolais encore de la séparation, quand tu as appris que cette séparation était définitive. Comme c'est triste, ces vides qui se creusent parmi les gens qu'on affectionne! Et comme on devrait pouvoir, aux heures de souffrance, changer son cœur aimant pour un cœur ne s'attachant à personne, ni à rien!"

"Je l'ai pleuré aussi, ce cher bon vieux! Son être physique m'était inconnu; mais, par mère, par toi, je savais que c'était un saint, un ten-

dre, un dévoué... Sainteté, tendresse, dévouement: pierres précieuses qui éblouissent et charment tous par sa petite Eined, quand elle les trouve sur sa route... Et je les trouve souvent... Ce sont les pessimismes, les caractères mal faits qui disent que l'espèce humaine est mauvaise... J'éprouve plus ou moins de sympathie pour tel ou tel, mais je ne vois, autour de moi, que de braves gens, de belles natures, de nobles âmes. Conclusion: c'est bon de vivre et d'avoir vingt ans..."

"J'ai reçu ta petite boîte de fleurs des Alpes... Joie! délicate! Les cyclamens, dans leur mousse humide, étaient d'une idéale fraîcheur. Ils ont embaumé le salon de Monplaisir et s'y sont flétris... Mais, j'ai emporté à Paris le bouquet d'edelweiss. Il est donc ma chambre, entre les bras de ma jolie vierge d'albâtre, te rappelant à son souvenir. Elle semble le regarder avec amour, et je crois que ses lèvres, entr'ouvertes par un sourire très doux, murmurent:

"— Avais-je besoin de fleurs pour penser à lui! Il est mieux, tu le sais, ne l'inquiète pas, mon Fils va le guérir."

"Un seul edelweiss manque à la touffe que tu m'as envoyée. Les yeux de M. Kern brillent de désir, et je lui ai donné le plus grand, le plus épanoui. Il l'a mis aussitôt à sa

boutonnière, disant que cette étoile blanche lui porterait bonheur. Dans cet espoir, sans doute, il ne la quitte pas: veston, redingote, ou chandail de cycliste, sont toujours étoilés.

"Père écrit aujourd'hui aux Muggins, pour les remercier de leur accueil si cordial, de leur sollicitude constante pour ta "chétive" personne, et leur renouveler les prescriptions du docteur à ton sujet. Mais je suis chargé de te dire que tu ne dois pas penser. Fais à petits pas une promenade quelconque, repose-toi à la première sensation de fatigue, et laisse errer tes yeux sur le paysage en "bête" inconsciente. Tu dois être une "hûtre" pendant quelques mois, afin d'être ensuite, ta vie entière, "M. Conan de Kerdélec, ingénieur des ponts et chaussées."

"Dans cet espoir, monsieur l'hûtre, je vous embrasse fraternellement."

"EINED."

A SUIVRE

Ce Journal est imprimé au No 67 rue Saint-Vincent à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (la responsabilité limitée). J. N. Chevrier, gérant général.



COMMISSION SCOLAIRE

DES MOTS ET RIEN DE PLUS

LES RESULTATS DE L'ENTREVUE D'HIER APRES-MIDI, ENTRE COMMISSAIRES ET ECHEVINS, AU SUJET DE LA NOUVELLE TAXE SUR LA PROPRIETE, SE RESUMENT A ZERO.

Nous écrivions, il y a quelques jours, que nos commissaires reviendraient à la charge avec leur taxe foncière de 45 sous; nous étions bien renseignés; voici, en effet, ce que disait, hier soir, aux journalistes, M. Ernest Décarie :

" Nous soumettrons, demain, au conseil, le même rapport que nous lui avons déjà envoyé et lui demandons de l'adopter. "

Cette déclaration, tout en confirmant les prévisions que l'on faisait dans les cercles municipaux depuis le rejet du rapport, est en même temps une espèce de défi au conseil : elle a été faite à l'issue de la séance secrète d'hier après-midi entre les membres de nos deux corps, après que les échevins eurent laissé entendre à la commission qu'ils ne céderaient pas un pouce du terrain qu'ils ont si laborieusement conquis.

L'entrevue a duré tout près de 3 heures : commissaires et échevins s'étant cadencés à 2 heures 30 pour ne reprendre l'air qu'à 5 h. 20. Nous ignorons, naturellement, tout comme les membres de la Ligue des propriétaires, du reste, qui ont dû faire le pied de grue à la porte où se tenait le conciliabule, les nouveaux motifs mis de l'avant par les commissaires pour faire entrer en composition les Dix-sept récalcitrants du conseil; mais nous croyons savoir, d'après les conversations échangées dans les couloirs après la séance, que la commission a soumis aux échevins une liste des crédits non statutaires, seul item du budget déficitaire où elle consentirait, croit-on, à voir pratiquer quelques réductions. Le conseil en aurait profité, semble-t-il, pour biffer le crédit de \$22,000 destiné au contrat de la traversée à l'île Sainte-Hélène, ainsi que les crédits de \$50,000 pour l'achat de nouveaux appareils à incendie et de \$15,000 pour le rajustement des salaires; tous les autres items auraient été sanctionnés par le conseil, y compris celui de \$240,000, le plus considérable de la liste, rela-

tif aux réparations des pavages — montant qui, soit dit en passant, ne représente qu'un cinquième de l'argent nécessaire à cette fin.

Ces quelques retranchements faits, le conseil consentirait-il à adopter le budget déficitaire ? La chose est peu probable. M. Décarie semble être de cette opinion. Voici comment il résumait, hier soir, la discussion qui venait d'avoir lieu entre les commissaires et les échevins :

" Nous en sommes toujours au même point, ou à peu près. La ville a besoin d'argent pour être administrée; cependant les échevins lèvent les mains en l'air (hands up) et persistent à rejeter la responsabilité de la situation sur Québec. Il n'y a pour eux, qu'un point de vue essentiel : l'électorat. "

Néanmoins, comme nous le faisons observer au début de cette chronique, la commission ne veut pas démordre : les échevins, cet après-midi, seront appelés à se prononcer de nouveau sur l'épineuse question touchant la taxe additionnelle de 45 sous sur la propriété.

25 ANS DE PRETRISE

Les paroissiens de Saint-Pierre de Montréal ont été témoins, lundi dernier, d'une fête religieuse tout intime en l'honneur du R. P. Arthur Bernèche, O.M.I., qui célébrait le 25^e anniversaire de son ordination sacerdotale.

Les enfants de Marie, dont le jubilaire est l'aumônier directeur, lui ont organisé une pieuse manifestation à l'église, en témoignage de leur estime et de leur vénération; elles ont souhaité longue et fructueuse vie à leur dévoué directeur.

AUX SESSIONS

Le juge Choquet s'est prononcé, hier, dans un cas de vol et dans un cas de propos séditieux. Dans ce dernier cas, Albert Rees, un Russe, était accusé d'avoir proféré des paroles peu loyales à l'adresse du roi et de la reine et d'avoir parlé contre la loi du service militaire du Canada. Mais Rees, ayant reconnu son erreur devant la Cour, et ayant avoué que Bachus était bien plus coupable que lui, pour de pareilles paroles, il ne fut condamné qu'à quatre francs.

L'autre accusé qui fut condamné est James Brown, alias Chabot, trouvé coupable du vol de \$3, dans la boîte d'un téléphone public, a été condamné à 4 ans de pénitence.

LE LT-COLONEL M. C. BAIN AURAIT PÉRI

(De notre correspondant)
Québec, 31. — Les amis du lieutenant William McBain, qui avait la direction du camp de Valcartier en 1914 et en 1915, sont inquiets de son sort. On croit qu'il a péri avec le "Lesowes Castle" qui a été coulé dans la Méditerranée car il avait été à des amis qu'il quittait Londres pour une mission importante de la part du gouvernement anglais à Salonique.

CONCERT-BOUCANE AU CERCLE LAFONTAINE

Le Conseil Lafontaine donnera un concert-boucane, dans ses salles, ce soir à 8 heures.

Ce concert-boucane sera à la fois une soirée d'adieu aux membres du cercle qui vont partir incessamment pour le camp de Valcartier et l'ouverture officielle de la maison aux permissionnaires se trouvant à Montréal.

DES CAPITALISTES VONT NOUS INVITER

(De notre correspondant)
Québec, 31. — M. J.-E. Aldred, financier américain et un groupe de capitalistes influents des Etats-Unis visiteront au commencement de juin les centres industriels et miniers de la province de Québec. Les visiteurs seront à Québec le 5 juin, et un lunch leur sera donné au château Frontenac.

ON LE SOUPÇONNE D'ESPIONNAGE

New-Westminster, C.A., 31. — On a arrêté, hier, un Allemand du nom de Fritz Bonn, qui a été aussitôt envoyé à Vancouver.

Au moment de l'arrestation, Bonn avait sur lui une liasse de papiers, dont une liste d'usines métallurgiques. Il se prétend ingénieur mécanicien.

LA TOMBOLA DU COLLEGE D'EDMONTON

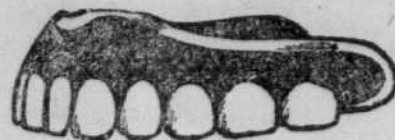
La tombola du collège des Jésuites d'Edmonton est définitivement fixée au 11 juin. Les personnes qui auraient encore en main des billets "vendus", sont priées d'en faire parvenir les talons au R. P. Recteur du collège avant cette date.

LA BEAUTE OU LA SANTE de vos DENTS

Nos méthodes modernes nous permettent de faire tous nos travaux dentaires à 100% plus bas qu'ailleurs.

RAPPELEZ-VOUS QUE NOUS SOMMES LE REMPART ENTRE VOUS ET LES HAUTS PRIX EN DENTISTERIE.

Nous défions toute concurrence pour la propreté et l'antisepsie de nos 30 bureaux complètement privés et hygiéniques.



Des prix pour toutes les bourses.

WHALEBONE, inusables, incassables, valant \$40.00 pour \$8.00 à... \$10.00

POUSIERE D'OR. Suivant le poids de l'or qui entre dans leur fabrication, \$8.00 à \$12.00

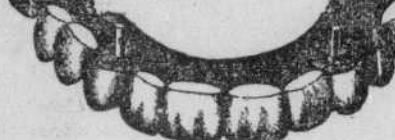
ALUMINIUM COULE. Solides, rafraichissantes, hygiéniques. Valant \$75.00. De \$15.00 à \$35.00

FEUILLETS D'OR. Haute qualité, absolument garantis. Valant \$100.00. Pour \$30.00 et \$40.00

STRIES D'OR. Délicats, élégants et durables. Valant \$50.00. Pour \$15.00 et \$20.00

OR PUR. Le dernier mot du confort, de vraies merveilles. Valant \$200.00. De \$50.00 à \$75.00

Notre système de "Bridge Work" (dents sans pailles) fabriquées à l'or pur garanti, gardera sa couleur naturelle et est le dernier cri en art dentaire.



N'OUBLIEZ PAS

1.—Que nous n'employons que des gradués des plus grandes universités des Etats-Unis et du Canada.

2.—Que nous sommes les inventeurs de la fameuse KILCANE pour l'extraction des dents sans douleurs, qui a fait sensation depuis quelques semaines dans tout Montréal.

3.—Que nous avons les plus grands bureaux professionnels dentaires du monde.

4.—Que nous achetons en très grande quantité, car nous sommes les fournisseurs de plusieurs dentistes.

5.—Que nos bureaux et nos laboratoires sont munis des perfectionnements électriques les plus modernes.

6.—Que nous fabriquons nos dentiers en grande quantité vu notre mécanisme complet.

Et c'est pour ces raisons que nos prix sont les plus bas dans tout le Canada.

Tous nos travaux dentaires sont exécutés par des gradués seulement des meilleures universités des Etats-Unis et du Canada. Venez nous consulter, il ne vous en coûtera pas un sou.

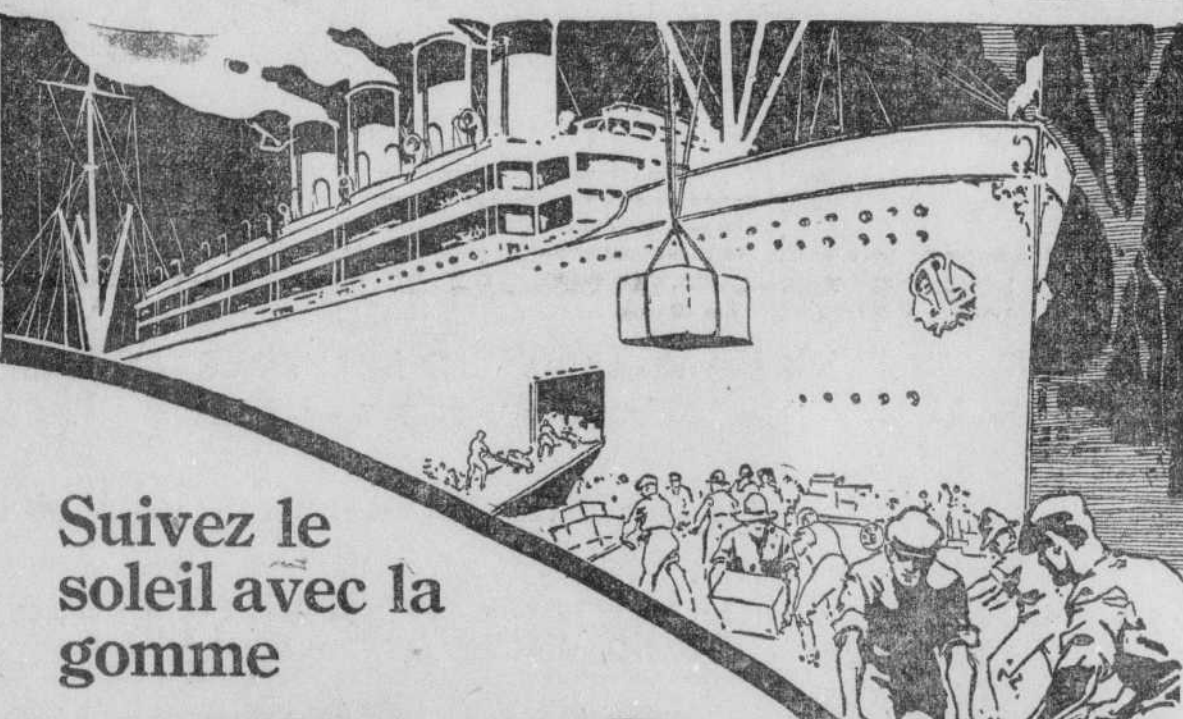
DENTISTES FRANCO-AMERICAINS

164, SAINT-DENIS

Heures de bureau : 9 a.m. à 9 p.m.

Un peu plus bas que Ste-Catherine.

Heures de bureau : 9 a.m. à 9 p.m.



Suivez le soleil avec la gomme

WRIGLEY

Imaginez vous pendant un instant la vue de ces ports éloignés, au-delà des mers inexplorées—

Des glaciers artiques aux zones torrides sous la croix du Sud—

De ces villes bâties dans les montagnes, à l'embouchure affairée des rivières—

Vous trouverez toujours la WRIGLEY

Parce que les hommes reconnaissent que son usage continu procure le confort et le rafraichissement.

A cause de ses bienfaits et parce que

Sa Saveur Dure!

FAITE AU CANADA
Hermétiquement cachetée
—se conserve fraîche



FAITS - MONTREAL

UN PECHEUR SE NOIE.

Retournant d'une excursion de pêche avec son frère et un ami, hier soir Théodule Pageau, 48 ans, 302 Boulevard Monk s'est noyé au quai de Longueuil. Ils avaient pêché toute l'après-midi. Ils arrivèrent au quai lorsque le bateau le quittait pour la traversée de 7 heures. C'est en essayant de sauter sur le bateau démarré que Pageau est tombé dans le fleuve. Ses deux compagnons, plus heureux dans leur saut, assistèrent à la noyade de leur ami. Les efforts pour le sauver furent vains.

Avertis de l'accident, le chef Brisebois de Longueuil et le constable Lamoureux arrivèrent sur les lieux en chaloupe. Ils repêchèrent le cadavre après une heure de recherches. Le coroner Prince enquêtera.

RENVERSE PAR UN TRAMWAY.

Ludger Duchesneau, 70 ans, messager des Soeurs de la Providence, a été frappé par un tramway hier matin rue Sainte-Catherine, angle Mansfield. Gravement blessé à la tête, il fut transporté à l'hôpital Western. Il retourna chez lui, après pansement.

UN ACCIDENT.

Napoléon Poirier, 67 ans, 232 Montana, conduisant à l'écurie son cheval, s'est trouvé pris entre le mur de l'étable et le côté de sa voiture. Il a eu l'épaule gauche brisée. On le transporta à l'hôpital Notre-Dame.

CHUTE DANS UN ESCALIER.

Une chute dans son escalier a sérieusement blessé au front un nommé P.-E. Mailloux, 35 ans, 329 rue Drolet, comme il montait chez lui hier soir. La victime, dont l'état est grave, fut transporté à l'hôpital Notre-Dame.

COLLISION D'AUTOS.

L'automobile de Joseph Berthiaume, 437 rue Maisonneuve a tamponné la machine arrêtée de V. Boileau, 1212 rue Saint-Catherine est. Les deux autos sont passablement endommagées. Il n'y eut, rapporte-t-on, personne de blessée.

LA "HOCHELAGA COAL".

La cause de la "Hochelaga Coal Co." est enfin terminée: le juge Bazin rendra son jugement jeudi prochain le 6 juin. Hier, à la suite des témoignages de Casault et Beaudin, les avocats ont soumis leurs remarques à la cour, et la séance fut levée.

Me Gustave Monette, avocat de Beaudin, aussitôt le témoignage de son client terminé, déclara qu'il était prêt à retourner, pour être distribué aux plaigants, la somme de \$265, dont Beaudin avait profité. Mais le juge Bazin fit remarquer que tel n'était pas le but du procès.

me administration de leurs affaires, on n'a pas prouvé conspiration dans le but de frauder.

A la cour de décider, si, d'après la preuve, il y a dans la conduite des accusés les éléments d'un acte criminel. Mais s'il y a crime, ceux-ci ne méritent aucune sympathie, conclut Me Germain, surtout parce que ceux qui ont été lésés sont pour la plupart des pauvres gens. Il espère que ce procès servira de leçon à ceux qui ont l'habitude de payer d'avance ce qu'ils achètent.

Le juge Bazin déclare que toute la question est de savoir si, en se faisant payer d'avance le charbon, les accusés avaient prévu qu'ils pourraient le livrer. C'est ce que ne croit pas le juge, et il cite le fait qu'aussitôt la décision prise de vendre leur chantier à Armand Lalonde ils avaient vendu le plus de charbon possible.

Me Monette se lève ensuite et déclare qu'en dépit de ses sympathies pour ceux qui avaient perdu de l'argent dans cette affaire il ne pouvait s'empêcher de croire à l'innocence de son client, Beaudin. Ce dernier n'était qu'un agent, à gage et à commission; il recevait les ordres de Casault et n'avait aucun accès au livre de banque. Aucune preuve d'ailleurs n'a été établie que Beaudin avait profité de l'argent du public. Quant à la prétendue conspiration au moment de la vente à Lalonde, comment peut-elle avoir eu lieu puisqu'il avait accès aux livres et n'était pas sans savoir que \$1,800 avaient été collectés sur 1,800 tonnes de charbon.

La cour ajourna ensuite la séance à jeudi prochain pour jugement.

UNE ENQUETE

Le commissaire des incendies Ritchie a tenu une enquête hier sur le feu qui a causé au-delà de \$120,000 de dommages aux chantiers de la "George Hall Coal Co.", rue Wellington. Plusieurs employés ont été interrogés, et aucun témoignage n'a permis d'entendre que l'incendie a été causé par l'insouciance de règlements qui défendent de fumer. Toutefois, M. B. Howard est d'opinion qu'il y a eu de la négligence de la part de quelqu'un. Quelques témoins ont raconté comment le feu fut découvert, mais on n'a pu en arriver à une conclusion.

UN VOL A LA LIBRAIRIE GUAY.

Dans la nuit du 25 mai, la librairie J.-H. Guay, de la rue Notre-Dame, a été cambriolée. John Turner et la propriétaire sont venus témoigner à l'enquête ainsi que le constable A. Nadeau qui a arrêté, en flagrant délit, un marin nommé William Wilson. M. Guay évalue à \$34 les dommages à son magasin. Le voleur a enfoncé une vitrine et saisi des bijoux et autres objets de valeur.

DES INDISCRETIONS COMPROMETTANTES

Londres, 31. — Une dépêche de l'Exchange Telegraph à Amsterdam, dit: "Bien qu'il ait expliqué au Dr Richard von Kuehlmann, secrétaire des affaires étrangères d'Allemagne, que c'était dû à l'erreur d'un secré-



NETTOYEZ LA BOUCHE

qui est la clef d'une santé parfaite

PRENEZ GARDE A VOS DENTS

Notre ambition est avant tout d'assurer complète satisfaction, et pas un client ne sortira de nos bureaux sans avoir reçu satisfaction complète.

Encore une fois, nos prix sont les plus raisonnables qui soient, si l'on tient compte de la qualité de nos travaux.

Venez et visitez nos spacieux bureaux. Nous vous invitons cordialement, car nous savons que vous y trouverez l'outillage le plus moderne.

PROTEGEZ VOTRE SANTE

CONTRE

la consommation, la typhoïde, les troubles d'estomac, la mauvaise haleine, la paralysie, le rhumatisme, l'empoisonnement du sang, les maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.

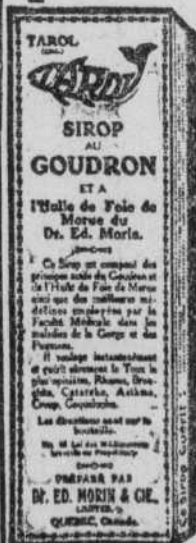
Vous éviterez ces maux en ayant de bonnes dents.

TAROL

SOULAGE RAPIDEMENT
GUERIT SUREMENT

Rhumes, Toux, Bronchites,
Coqueluche, Grippe

et toutes les MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES



TAROL n'est pas une préparation secrète, mais c'est un remède scientifiquement préparé par des chimistes compétents, d'après des formules approuvées par la profession médicale et avec des éléments de choix dont les principaux sont:

Le Goudron et l'Huile de Foie de Morue

Le Goudron de bois est un antiseptique puissant et un balsamique énergique qui aseptise les poumons et les voies respiratoires et combat l'action néfaste des microbes.

L'Huile de Foie de Morue adoucit les muqueuses irritées, facilite la toux et l'expectoration et fournit à l'organisme déprimé la chaleur et l'énergie qui lui permettront de résister à l'attaque et de reconquérir les forces. A ces deux éléments, sont associés des remèdes efficaces qui calment la toux, facilitent l'expectoration et assurent la guérison.

Demandez toujours TAROL et exigez-le.

DR. ED. MORIN & CIE., Limitée - QUEBEC, Qué.

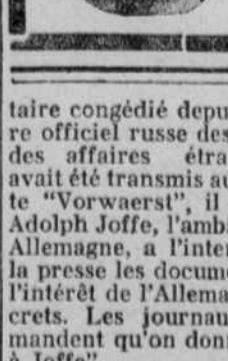
Des milliers en mangent

POURQUOI PAS VOUS AUSSI ?

Les jambons CONTANT et les viandes préparées marque CONTANT sont les meilleures.

EXIGEZ-LES DE VOTRE FOURNISSEUR

S.-L. CONTANT, Montréal
Tél. Saint-Louis 3574-99.



WALTER DAMROSCH IRA EN FRANCE

New-York, 31. — M. Walter Damrosch, chef de l'orchestre Symphonique de New-York, va s'embarquer

dans quelques jours pour la France, dans le but d'organiser un orchestre de cinquante musiciens français, pour recruter les soldats américains dans les camps d'entraînement et même les zones de combat.

Cet orchestre va visiter les camps américains, sous les auspices de la Y. M. C. A., qui s'engage à payer toutes les dépenses. Un don généreux d'un anonyme pourvoit aux salaires des musiciens, et M. Damrosch donne ses services, gratuitement.

Ce journal est imprimé au No. 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), J. N. Chevrier, gérant général.

CONSCRIPTION

QU'ON PORTE
SES PAPIERS

A PARTIR DE DEMAIN LES AUTOMOBILES POURRONT CAUSER TOUTES SORTES D'ENNUI A CEUX QUI SERONT ARRETÉS ET QUI NE POURRONT PRODUIRE LEURS CERTIFICATS.

A partir de demain, 1er juin, toutes les personnes d'âge militaire, de 17 à 21 ans, qui n'ont pas leur certificat de conscription, sous peine d'être conduites aux casernes, condamnées à l'amende ou à la prison ou encore enrôlées immédiatement dans les armées de Sa Majesté. Un individu qui est d'âge militaire ou qui semble l'être, devra avoir toujours sur lui les certificats qui établissent pour quelle raison il n'est pas en khaki; s'il n'en possède point, la police aura le droit de l'arrêter et de lui faire passer quelque temps à la caserne jusqu'à ce qu'il puisse en fournir.

D'après la proclamation publiée par le gouvernement, cet avis s'adresse à "tout homme qui n'est pas en service actif dans l'armée ou dans la marine, qui est ou qui semble être de la première classe de la loi militaire 1917". Les documents que les jeunes gens doivent porter sont les suivants: 1. Si une personne prétend n'avoir pas l'âge requis par la loi, elle doit avoir un certificat de naissance ou un papier signé par deux citoyens respectables de l'endroit et qui connaissent l'âge de la personne; le mariage, toute personne mariée d'âge militaire doit porter son certificat de mariage ou un papier signé de deux citoyens respectables de l'endroit et qui savent que cette personne est mariée et que sa femme est encore vivante; la nationalité est encore une raison d'exemption, mais une telle personne doit avoir sur elle un certificat de son consul ou un passeport de son pays; le service actif ne dispense pas des papiers requis par la loi, il faut en effet montrer des papiers de l'endroit ou des certificats établissant les causes de la réforme; les membres du clergé doivent porter des certificats à cet effet établissant qu'ils sont ministres d'une dénomination religieuse quelconque reconnue au Canada le 29 août 1917; reste enfin les papiers d'exemption ordinaires que le conscrit doit toujours avoir sur lui. Si l'exemption a été demandée pour l'un des motifs que l'on énumère dans la loi du service militaire, il faut en plus un papier signé de deux personnes de l'endroit qui établissent le fait.

L'avis ajoute: "Si le ou après le premier juin 1918, toute personne du sexe masculin est trouvée sans les papiers requis sur lui ou dans la maison où il habite, cette personne sera considérée comme étant suéto à la loi militaire et ainsi comme un déserteur ou un insoumis."

L'amende est de \$50 ou un emprisonnement ne dépassant pas un mois ou les deux à la fois. "D'autre part, toute personne pourra être conduite à la caserne militaire et forcée à faire du service militaire dans les troupes expéditionnaires aussi longtemps que l'on voudra ou tant que cette personne n'aura pas prouvé qu'elle ne tombe pas sous le coup de la loi."

La loi prévoit aussi le cas de celui qui se servirait d'un faux certificat pour essayer d'éviter la loi, il est passible de condamnation sur conviction sommaire, d'une amende de \$500 ou d'un emprisonnement d'un mois ou les deux à la fois, ou les deux à la fois.

L'ENREGISTREMENT NATIONAL

Ottawa, 31. — Le 22 juin, tous les citoyens du Canada seront obligés d'aller s'enregistrer, les derniers préparatifs pour cette vaste organisation sont maintenant presque terminés. On croit que 5 millions de personnes s'enregistreront dans la seule journée du 22 juin. Les directeurs du Conseil d'enregistrement à Ottawa ont demandé à tous les instituteurs et institutrices de prêter leur concours pour cette journée. Plusieurs associations féminines ont aussi promis leur concours et on s'est déjà assuré le concours de 800,000 membres des sociétés de fraternité. Le dimanche précédant la journée d'enregistrement, on demandera à tous les membres du clergé d'en parler à leurs fidèles dans les églises. Cette semaine, la campagne de l'annonce dans les journaux commencera et durera jusqu'au 22 juin. Ces annonces expliqueront les différentes questions qui seront posées de sorte qu'il n'y aura pas un seul homme qui ne sera pas au courant de cet enregistrement quand viendra le 22 juin.

ADORATION NOCTURNE

Les membres de l'Adoration nocturne sont priés de se rendre, dimanche soir, à 7 heures 30, à l'église Saint-Arsène, pour la célébration des Quarante-Heures.

N. B. Tramway Saint-Denis par Amherst.

RETRAITE FERMÉE
DE L'A. C. J. C.

Une retraite fermée, organisée par le cercle Lasalle de l'A. C. J. C., aura lieu à la Villa Saint-Martin, Abord-à-Plouffe, du jeudi soir, 6 juin, au lundi suivant. Le premier exercice commencera à 8 heures du soir, jeudi.

Les membres de l'A. C. J. C. qui voudraient prendre part à cette retraite seront les bienvenus. Ils sont priés d'envoyer leurs noms au Frère Victorin, Collège de Longueuil, Longueuil, ou au Père Archambault, Villa Saint-Martin, Abord-à-Plouffe.

ON S'EN TIENT
À LA LOI

LES SOLDATS CATHOLIQUES RECOIVENT LA PERMISSION DE PRENDRE PART A LA PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU, A NOTRE-DAME, MAIS SANS PRÉSENTER LES ARMES.

Les soldats catholiques qui sont en garnison à Montréal prendront part à la procession du Saint-Sacrement qui aura lieu dimanche prochain, d'après un ordre publié par le major général Wilson, à la demande du curé de la paroisse Notre-Dame. 1,250 soldats suivront le Saint-Sacrement dans les rues de Montréal, mais n'auront pas le droit de présenter les armes à Jésus-Christ, la parade devant être strictement en conformité avec les lois de l'armée. Les soldats auront cependant le droit de porter leurs baïonnettes. Cette mesure sera de nature à empêcher toutes les critiques des éléments ultra-protestants du reste du pays. Ce sera la première fois depuis le commencement de la guerre que les soldats assisteront officiellement à la procession de la Fête-Dieu.

L'ordre publié par le major-général Wilson est le suivant: L'invitation spéciale du curé de la paroisse Notre-Dame, l'officier commandant du district militaire, se fait un plaisir de permettre aux soldats catholiques d'assister à la procession de la Fête-Dieu (avec leurs baïonnettes seulement), dimanche le 2 juin 1918. Les soldats qui prendront part à cette parade sont les suivants: 300 soldats du 1er bataillon Québec, 900 soldats du 2ème bataillon Québec avec la fanfare et 50 autres soldats.

Les troupes devront se rendre à l'endroit de la procession à 10 h. 45 sur le côté ouest de la Place d'Armes. Les troupes suivront les membres du Barreau.

On croit aussi qu'en plus des soldats de l'armée régulière, un grand nombre d'autres officiers catholiques prendront part à la procession.

AU CAMP DE PETEWAHA

La 78ème batterie, sous les ordres du capitaine McNaughton, est partie pour le camp de Petewawa où elle passera l'été. Cette batterie se compose actuellement de 4 officiers et 130 hommes. Ces soldats étaient en garnison dans les casernes de la rue Guy, depuis quelque temps et c'est là qu'ils ont laissé quelques hommes pour continuer le travail du recrutement.

Quelles ressources
les empires
centraux vont-ils
tirer de la Russie?

A son retour de Brest-Litovsk, le comte Czernin a publiquement qualifié la paix qu'il venait de conclure avec l'Ukraine, de "paix nourricière" et de "paix du pain". C'était énoncer clairement les espoirs que les empires centraux fondaient sur les ressources alimentaires de la Russie méridionale pour atténuer la disette dont ils souffrent. Depuis, la paix avec la Russie a mis théoriquement à leur disposition celles de tout l'ancien empire des tsars.

Dans quelle mesure ces espoirs pourront-ils se réaliser? Les opinions les plus opposées ont été émises à ce sujet par les journaux allemands. La Russie exportait, en temps de paix, des céréales à l'étranger, comme du blé, de l'avoine, du seigle, etc., pour quatre ans, il devrait y rester des approvisionnements importants. D'autre part les récoltes depuis la guerre ont été inférieures à la normale, par suite de l'insuffisance de la main-d'œuvre et des fertilisants. On ne peut pas compter sur celles de la Sibirie et de l'Asie russe, en raison de l'impossibilité presque absolue d'y faire les récoltes nécessaires. Les récoltes dans les régions occidentales de la Russie, il faut admettre aussi que les stocks ont été diminués par les destructions faites au cours du mouvement révolutionnaire qui a dévasté les campagnes, et par le gaspillage inhérent à l'état de guerre.

Néanmoins il en existe chez les paysans. Ceux-ci ne les ont cachés pour ne pas les vendre contre un paiement en papier monnaie sans valeur. Mais ils les sortiront pour les échanger contre des objets manufacturés, dont ils ont un pressentiment, et que les Allemands sont tout prêt à leur fournir.

A combien peuvent s'élever ces stocks? Une évaluation modérée de source allemande les porte à un million de tonnes pour la Russie méridionale. Pour l'ensemble du pays, on peut accepter trois millions de tonnes. Cela ferait le cinquième de la récolte de l'année dernière en Allemagne, qui ne dépasse guère quinze millions de tonnes. Cet appoint apportera donc à l'ennemi un secours précieux pour atteindre la récolte prochaine.

La difficulté sera de transporter ces céréales. Les chemins de fer russes sont désorganisés; plus d'un tiers du matériel est hors d'état, et ne peut pas être réparé, le personnel des ateliers étant en pleine anarchie, comme celui de l'exploitation. Le charbon et le bois manquent pour le chauffage des machines, et les distances de transport sont immenses.

Pour le blé de l'Ukraine, qui représente probablement 30 pour 100 du total, les Allemands disposent de la voie du Danube. Depuis qu'ils ont conquis la Roumanie, ils ont fait de grands efforts pour rétablir et organiser la navigation sur le fleuve: réfection des ports et des écluses fluviales détruits par les Roumains dans leur retraite; construction de remorqueurs et de chalands. Il peut passer par les portes de fer, à la remonte, 20 remorqueurs par jour, chacun amenant la charge de 50 wagons, soit 10,000 tonnes par jour. La voie fluviale seule pourrait donc donner 300,000 tonnes par mois. Mais cela suppose que cette quantité de blé aura pu être amenée du Danube, soit par voie de fer, soit par la mer Noire. C'est douteux. Aussi quelques journaux allemands et austro-hongrois mettent le public en garde contre des espoirs exagérés.

rés: "Le blé, disent-ils, commencera à arriver seulement en mai, et en petites quantités."

Les difficultés de transport s'opposent aussi à ce que les empires centraux tirent beaucoup de blé de la Russie, mais ils feront venir aisément du beurre et surtout des œufs en quantités appréciables: le chiffre de leur exportation, avant la guerre, atteignait 4 milliards.

On peut donc conclure que, d'ici quelques mois, la paix ukrainienne et la paix russe apporteront une atténuation aux privations si grandes dont souffre la population chez nos ennemis.

La disette alimentaire est peut-être moins grave pour les empires centraux que le manque des matières premières nécessaires à l'industrie et aux besoins de la guerre. La Russie va leur en donner quelques-unes.

Comme textiles, elle leur fournira tout ce qu'ils voudront de chanvre et de lin: elle en produit chaque année 400,000 et 550,000 tonnes en moyenne principalement dans les provinces voisines de la frontière allemande. Le coton leur arrivera moins facilement: les 400,000 tonnes de la production russe sont dans la Turquie et la Transcaucasie. Avec les textiles, les Allemands auront les grains à huile et les fourrages; or, la pénurie de matières grasses est une de celles qui les gêne le plus.

Les forêts de la Russie septentrionale les affranchiront de la dépendance des pays scandinaves pour la pâte de bois, si utile pour le papier et la cellulose, des employés dans la fabrication des explosifs et de certains tissus.

Ne parlons plus de la houille ni du fer: les Allemands n'en manquent pas. Pourtant la région du Donetz leur donnera des minerais à haute teneur et non phosphoreux. Mais ce qu'ils trouveront, outre le platine, ce sont certains métaux, indispensables à la fabrication des divers types d'acier, comme le tungstène et le manganèse.

Telle est la situation. Les lecteurs de la Croix, habitués à ce qu'on leur parle franchement, ne trouveront pas mauvais qu'on leur ait dit la vérité sur ce point au lieu de les bercer d'illusions.

D'ailleurs n'allons pas croire que l'abondance va pour cela régner tout de suite dans les empires centraux. Pour exploiter ces ressources, ils se heurteront longtemps encore à d'énormes difficultés: l'anarchie a supprimé presque entièrement la production en Russie, et on ne peut pas prévoir quand le retour de l'ordre lui permettra de reprendre dans des conditions normales.

Nous devons donc continuer le blocus avec plus de rigueur et de persévérance que jamais. Souhaitons aussi que les Japonais puissent le plus tôt possible, en mettant la main sur le matériel militaire du Transsibérien empêcher l'ennemi de profiter des richesses de la Sibirie, et de rétablir ses communications commerciales avec l'Extrême-Orient.

(La Croix de Paris.)

CHEMIN DE FER
CANADIEN PACIFIQUE

Changement dans le service des trains

Le chemin de fer du Pacifique Canadien annonce que son service de trains à passagers subira les additions et modifications suivantes aux dates mentionnées dans cet avis. Pour les autres trains l'horaire actuel sera maintenu.

Montreal — St-Jérôme — Ottawa (Gare rue Broad)

No 421, de Montreal (G.V.) 8.00 a.m., sera à Ottawa à 1.00 p.m., service quotidien à partir du 2 juin.

No 435, nouveau train, le dimanche seulement, départ Montreal (G.V.) 1.50 p.m., arrivera St-Jérôme 3.45 p.m. Premier train le 2 juin.

No 427, nouveau train, le samedi seulement, départ Montreal (G.V.) 1.50 p.m., arrivera St-Jérôme 3.45 p.m. Premier train le 8 juin.

No 423, départ Montreal (G.V.) 5.10 p.m., tous les jours au lieu de 5.30 p.m. tous les jours excepté le dimanche; arrivera Ottawa 8.05 p.m. à partir du 2 juin.

No 425, départ Montreal (G.V.) 8.00 p.m., tous les jours, samedis et dimanches exceptés, arrivera St-Jérôme 10.50 p.m., à partir du 3 juin.

No 422, d'Ottawa (rue Broad), 7.30 a.m., à Montreal (G.V.) 12.20 p.m. Service quotidien à partir du 2 juin.

No 424, départ Ottawa (rue Broad) 5.45 p.m., tous les jours au lieu de 5.15 p.m. tous les jours excepté le dimanche; arrivera Montreal (G.V.) 10.40 p.m., à partir du 2 juin.

No 428, nouveau train, le samedi seulement, départ St-Jérôme 7.25 p.m., arrivera Montreal (G.V.) 9.50 p.m. Premier train le 8 juin.

Montreal — St-Thérèse — St-Eustache

No 480, de Montreal (G.V.) 1.15 p.m., à St-Eustache, tous les jours excepté le dimanche; arrivera St-Eustache 3.45 p.m. à partir du 2 juin.

No 493, départ St-Thérèse 5.28 p.m., tous les jours excepté le dimanche, arrivera St-Eustache 8.45 p.m. à partir du 3 juin. Raccordement à partir du 2 juin.

No 495, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, départ St-Eustache 8.10 a.m., arrivera Montreal (G.V.) 9.20 a.m. Premier train le 3 juin.

No 482, départ St-Eustache 9.53 a.m., tous les jours excepté le dimanche, arrivera St-Thérèse 11.50 a.m., à partir du 3 juin. Raccordement à partir du 2 juin.

No 484, nouveau train, le dimanche seulement, départ St-Eustache 9.50 a.m., et le samedi avec le train No 426 arrivant à Montreal (G.V.) 1.45 a.m.

No 486, départ St-Eustache 5.52 p.m., tous les jours excepté le dimanche au lieu de 5.10 p.m. le samedi seulement, arrivera Montreal (G.V.) 7.10 p.m., à partir du 2 juin.

Montreal — St-Thérèse — St-Lin

No 467, nouveau train, le dimanche seulement, départ Montreal (G.V.) 1.50 p.m., arrivera St-Lin 11.20 a.m. Premier train le 2 juin.

No 473, départ St-Thérèse 10.35 a.m., tous les jours excepté les samedis et dimanches, arrivera St-Lin 11.50 a.m., à partir du 3 juin. Raccordement à St-Thérèse avec le train No 467 de Montreal (G.V.) 9.20 a.m.

No 475, nouveau train, le dimanche seulement, départ St-Thérèse 2.42 p.m., arrivera St-Lin 4.30 p.m. à partir du 2 juin.

Raccordement à St-Lin avec le train No 453 de Montreal (G.V.) 1.40 p.m.

No 474, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, arrivera Montreal (G.V.) 8.45 a.m., à partir du 3 juin.

No 471, départ St-Lin à 1.55 p.m., tous les jours excepté les samedis et dimanches, et arrivera à St-Thérèse à 3.00 p.m., à partir du 3 juin. La loi devra se raccorder avec le train No 452 qui doit arriver à Montreal (G.V.) à 7.00 p.m.

No 476, nouveau train, le samedi seulement, St-Lin à 4.30 p.m., et arrivera à St-Thérèse à 5.15 p.m. Premier train le 8 juin. Raccordement à St-Thérèse avec le train No 452 du Montreal (G.V.) à 7.00 p.m.

No 472, nouveau train, les dimanches seulement, quittera St-Lin à 7.50 p.m. et arrivera à Montreal (G.V.) à 8.45 a.m. Premier train le 2 juin.

Montreal — St-Agathe — Mont-Laurier

No 438, nouveau train, les dimanches seulement, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Agathe à 11.15 a.m., arrivera à Mont-Laurier à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

St-Jérôme — St-Thérèse — St-Eustache

No 450, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 449, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 448, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 447, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 446, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 445, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 444, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 443, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 442, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 441, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 440, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 439, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 438, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 437, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 436, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 435, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 434, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 433, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 432, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 431, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 430, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 429, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 428, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 427, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 426, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 425, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 424, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 423, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 422, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 421, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 420, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 419, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 418, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 417, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 416, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 415, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 414, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 413, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 412, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 411, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 410, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 409, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 408, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 407, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 406, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.

No 405, nouveau train, tous les jours excepté le dimanche, quittera Montreal (G.V.) à 8.45 a.m., et arrivera à St-Jérôme à 11.15 a.m., arrivera à St-Eustache à 1.10 p.m. Premier train le 2 juin.</

La Vie Sportive

LIGUE JACQUES-CARTIER

Le Rosemont accompagné de tous ses partisans se rendra dimanche au terrain de Maisonneuve dans le but de répéter sa victoire sur le National II.

Fort de sa victoire de dimanche dernier, le club Rosemont ira dimanche prochain rencontrer le National II à Maisonneuve avec la ferme détermination de remporter une nouvelle victoire. Le plus vif enthousiasme règne dans le camp du Rosemont. MM. A. Roy, Riche et Frank Hamel qui composent la direction du club ont communiqué à leurs joueurs une ambition du meilleur aloi et il est certain que toute l'équipe se dépensera avec la dernière énergie pour triompher des champions de l'an dernier. Le Rosemont possède trois directeurs bien qualifiés pour conduire un club au succès. Ce sont de vrais sports, des enthousiastes, des hommes dévoués au jeu de crosse et qui sont prêts à payer de leur personne et de leur bourse.

Les joueurs sont des amis d'un bel esprit sportif. Ils veulent faire triompher leur club par tous les moyens légitimes et loyaux. Ils ne demandent qu'à s'entraîner afin de triompher de leurs adversaires.

Avec un instructeur comme Didier Pitre pour les préparer, les joueurs de Rosemont devraient établir un brillant record cette saison. Pitre possède une expérience de plus de quinze ans comme joueur de crosse et il est au fait de toutes les fines des du métier. Il saura certes faire des artistes des joueurs dont il a pris charge.

Une foule de partisans du Rosemont accompagneront dimanche leur club Maisonneuve afin de l'encourager et de l'aider à remporter la victoire.

Il est certain que le National II a besoin de se préparer ferme s'il ne veut pas subir un nouvel échec dimanche prochain. Le président A. Lantier travaille durement cependant pour amener ses hommes à se surpasser afin de prendre leur revanche. La joute sera vivement contestée. Il y aura des émotions au terrain du National. Les amateurs du jeu de crosse verront là une belle joute.

LA PREMIÈRE PLACE SERA EN JEU, DIMANCHE

LES STARS ET L'ATHLETIC SE DISPUTERONT LES HONNEURS DANS LA LIGUE DE BASEBALL DE LA CITE. — UN DUEL DE LANCERS EN PERSPECTIVE.

L'encouragement reçu jusqu'ici par la Ligue de la Cité et la nouvelle que Raoul Thibault allait reprendre la direction du Richmond sont cause que l'enthousiasme règne dans le camp de l'organisation du président Innes.

Dans les trois premières séances de la Ligue, le public est accouru en foule et a montré qu'il portait un vif intérêt à notre populaire Ligue locale. Dimanche dernier, les estrades étaient plus que comblées, elles débordaient. Cela n'est pas étonnant avec le record fourni par les clubs.

Dimanche dernier, le Crescent et les Stars ont joué une partie de toute beauté et Duchesnil a réellement lancé une grande partie pour le Richmond. Les amateurs de baseball ont vu du beau jeu et ils sont certains de reprendre, dimanche, le chemin du terrain des Shamrocks. Le programme de dimanche est le suivant :

1 h. 30 : Athlétique vs Stars.

3 h. 30 : Indiens vs la Casquette.

La première joute au programme sera la plus importante de la journée, car elle décidera de la première place dans la course au championnat. Si les Stars triomphent, dimanche, ils auront trois victoires à leur actif et seront fermement ancrés en première place. Si, au contraire, l'Athlétique gagne, il aura deux victoires et aucune défaite, ce qui lui vaudrait la première place. Dans ce cas les Stars et le Richmond se trouveraient égaux pour la deuxième place avec deux victoires et une défaite chacun. O'Sullivan et Gendreau seront les deux lanceurs adversaires et il n'y a aucun doute qu'ils se feront une grande lutte. Dimanche dernier, O'Sullivan n'a accordé que 5 hits aux Crescents. Billy Innes a engagé Gendreau mardi soir. La lutte sera passionnante.

Le match entre la Casquette et les Indiens sera aussi un régal.

DANS LA LIGUE INTERNATIONALE

A Rochester : (Première partie)

R. H. E.

Syracuse . . . 00010000—2 8 4

Rochester . . . 10011010x—4 9 0

Barney et Ringwood ; Russell, Hagan et Smith.

(Deuxième partie)

R. H. E.

Syracuse . . . 00000000—0 3 0

Rochester . . . 00010030x—4 8 1

Heilman et Smith ; Barnhardt et Cobb.

A Buffalo :

(Première partie)

R. H. E.

Toronto . . . 000000010—1 4 3

Buffalo . . . 40002000x—6 9 1

Hersche, Thormahlen et Fisher ; Ondraomaohak et Meyers.

(Deuxième partie)

R. H. E.

Buffalo . . . 000100100—3 8 3

Toronto . . . 000300000—3 7 2

Deviney et Meyers ; Justin et Fisher.

A Binghamton :

(Première partie)

R. H. E.

Baltimore . . . 020000200—4 7 2

Binghamton . . . 22403000x—11 9 0

Herbert, Lewis et Egan ; Beckermilk et Haddock.

(Deuxième partie)

R. H. E.

Baltimore . . . 400000000—4 8 2

Binghamton . . . 21005300x—11 9 5

Mason, Morrill et Egan ; Higgins, Frook et Smith.

A Jersey City :

Jersey City-Newark. — Parties remises, terrain détrempé.

EST : 7661 ET 7662

Les quartiers-général de la campagne de recrutement de l'A. A. A. Nationale ont été installés à la Chambre 30 de l'Edifice Dandurand, angle des rues Ste-Catherine et St-Denis, où tous pourront obtenir des renseignements. Tél. Est 7661 et 7662.

A New-York :
La partie du matin fut remise, à cause du terrain détrempé.
Deuxième partie
R. H. E.
Philadelphia . . . 000100000—1 5 4
New-York . . . 00000101x—2 6 1
Gregg et McAvoy ; Caldwell et Walters.
A Détroit :
La partie du matin fut remise, à cause du terrain détrempé.
Deuxième partie
R. H. E.
St-Louis . . . 000001000—1 6 0
Détroit . . . 01000001x—2 11 0
A Cleveland :
Première partie
R. H. E.
Chicago . . . — 4 15 1
Cleveland . . . — 3 11 2
Williams et Schalk ; Enzmann et O'Neill.
Deuxième partie
R. H. E.
Chicago . . . 000000002—2 7 0
Cleveland . . . 010100001—3 9 2
Faber, Benz, Danforth, Cicotte et Schalk ; Covelskie et O'Neill.

OÙ SOUSCRIRE POUR LAVIOLETTE

Voici la liste à date des dépôts où peuvent être reçues les souscriptions pour le Fonds Laviolette. Seuls, ces endroits ont des listes officielles, portant la photographie de Laviolette, avec le nom du secrétaire-trésorier, Horace Lavigne, La "Patrie".
J. B. Richer, Trois-Rivières.
Georges Vézina, du club de hockey Canadien, Chicoutimi.
Stanley Simard, Sorel.
Le notaire Jos. Dostaler, Grand-Mère.
Omer Chaput, Grand-Mère.
Arthur Sauvé, hôtelier, Valleyfield.
Le Palais des Nains, 415 Rachel-est.
Cole, Welding Co., en arrière du No 177a rue Canning.
Arthur Faulkner, tabacconiste, 54 St-Jacques.
Windsor Bowling Club, 476 Ste-Catherine-ouest.
Riley Hern, 132 Peel.
Café Union, tenu par Arthur Décarie, frère du champion des hommes forts, 1981-83 Notre-Dame-ouest.
Café Adélaïde Décarie, 2156 St-Jacques.
Café et Léo, 97 Ste-Catherine-est.
Café Joffre, 527 Ste-Catherine, angle Lasalle, Maisonneuve.
Boulangerie James Strachan, avenue de l'Hôtel-de-Ville, plus bas que la rue Ste-Catherine.
Hôtel d'Italie, angle St-Laurent et Dorchester.
M. Duplessis, hôtel Freeman, promoteur du "field-day" du 9 juin au parc Delorimier.
D'autres dépôts de listes seront choisis dans quelques jours, de façon à couvrir les autres sections de la ville. Québec et Ottawa auront leurs dépôts sur la fin de cette semaine.

Les sportsmen continueront à se montrer généreux envers l'athlète bien connu, qui a été victime de l'accident d'automobile, qui lui a coûté une jambe.

Le Palais des Nains, 415 Rachel-est.

Cole, Welding Co., en arrière du No 177a rue Canning.

Arthur Faulkner, tabacconiste, 54 St-Jacques.

Windsor Bowling Club, 476 Ste-Catherine-ouest.

Riley Hern, 132 Peel.

Café Union, tenu par Arthur Décarie, frère du champion des hommes forts, 1981-83 Notre-Dame-ouest.

Café Adélaïde Décarie, 2156 St-Jacques.

Café et Léo, 97 Ste-Catherine-est.

Café Joffre, 527 Ste-Catherine, angle Lasalle, Maisonneuve.

Boulangerie James Strachan, avenue de l'Hôtel-de-Ville, plus bas que la rue Ste-Catherine.

Hôtel d'Italie, angle St-Laurent et Dorchester.

M. Duplessis, hôtel Freeman, promoteur du "field-day" du 9 juin au parc Delorimier.

D'autres dépôts de listes seront choisis dans quelques jours, de façon à couvrir les autres sections de la ville. Québec et Ottawa auront leurs dépôts sur la fin de cette semaine.

Les sportsmen continueront à se montrer généreux envers l'athlète bien connu, qui a été victime de l'accident d'automobile, qui lui a coûté une jambe.

Le Palais des Nains, 415 Rachel-est.

Cole, Welding Co., en arrière du No 177a rue Canning.

Arthur Faulkner, tabacconiste, 54 St-Jacques.

Windsor Bowling Club, 476 Ste-Catherine-ouest.

Riley Hern, 132 Peel.

Café Union, tenu par Arthur Décarie, frère du champion des hommes forts, 1981-83 Notre-Dame-ouest.

Café Adélaïde Décarie, 2156 St-Jacques.

Café et Léo, 97 Ste-Catherine-est.

Café Joffre, 527 Ste-Catherine, angle Lasalle, Maisonneuve.

Boulangerie James Strachan, avenue de l'Hôtel-de-Ville, plus bas que la rue Ste-Catherine.

Hôtel d'Italie, angle St-Laurent et Dorchester.

M. Duplessis, hôtel Freeman, promoteur du "field-day" du 9 juin au parc Delorimier.

D'autres dépôts de listes seront choisis dans quelques jours, de façon à couvrir les autres sections de la ville. Québec et Ottawa auront leurs dépôts sur la fin de cette semaine.

Les sportsmen continueront à se montrer généreux envers l'athlète bien connu, qui a été victime de l'accident d'automobile, qui lui a coûté une jambe.

Le Palais des Nains, 415 Rachel-est.

Cole, Welding Co., en arrière du No 177a rue Canning.

Arthur Faulkner, tabacconiste, 54 St-Jacques.

Windsor Bowling Club, 476 Ste-Catherine-ouest.

Riley Hern, 132 Peel.

Café Union, tenu par Arthur Décarie, frère du champion des hommes forts, 1981-83 Notre-Dame-ouest.

Café Adélaïde Décarie, 2156 St-Jacques.

Café et Léo, 97 Ste-Catherine-est.

Café Joffre, 527 Ste-Catherine, angle Lasalle, Maisonneuve.

Boulangerie James Strachan, avenue de l'Hôtel-de-Ville, plus bas que la rue Ste-Catherine.

Hôtel d'Italie, angle St-Laurent et Dorchester.

M. Duplessis, hôtel Freeman, promoteur du "field-day" du 9 juin au parc Delorimier.

D'autres dépôts de listes seront choisis dans quelques jours, de façon à couvrir les autres sections de la ville. Québec et Ottawa auront leurs dépôts sur la fin de cette semaine.

Les sportsmen continueront à se montrer généreux envers l'athlète bien connu, qui a été victime de l'accident d'automobile, qui lui a coûté une jambe.

Le Palais des Nains, 415 Rachel-est.

Cole, Welding Co., en arrière du No 177a rue Canning.

Arthur Faulkner, tabacconiste, 54 St-Jacques.

Windsor Bowling Club, 476 Ste-Catherine-ouest.

Riley Hern, 132 Peel.

Café Union, tenu par Arthur Décarie, frère du champion des hommes forts, 1981-83 Notre-Dame-ouest.

Café Adélaïde Décarie, 2156 St-Jacques.

Café et Léo, 97 Ste-Catherine-est.

Café Joffre, 527 Ste-Catherine, angle Lasalle, Maisonneuve.

Boulangerie James Strachan, avenue de l'Hôtel-de-Ville, plus bas que la rue Ste-Catherine.

Hôtel d'Italie, angle St-Laurent et Dorchester.

M. Duplessis, hôtel Freeman, promoteur du "field-day" du 9 juin au parc Delorimier.

D'autres dépôts de listes seront choisis dans quelques jours, de façon à couvrir les autres sections de la ville. Québec et Ottawa auront leurs dépôts sur la fin de cette semaine.

Les sportsmen continueront à se montrer généreux envers l'athlète bien connu, qui a été victime de l'accident d'automobile, qui lui a coûté une jambe.

Le Palais des Nains, 415 Rachel-est.

Cole, Welding Co., en arrière du No 177a rue Canning.

Arthur Faulkner, tabacconiste, 54 St-Jacques.

Windsor Bowling Club, 476 Ste-Catherine-ouest.

Riley Hern, 132 Peel.

Café Union, tenu par Arthur Décarie, frère du champion des hommes forts, 1981-83 Notre-Dame-ouest.

Café Adélaïde Décarie, 2156 St-Jacques.

Café et Léo, 97 Ste-Catherine-est.

Café Joffre, 527 Ste-Catherine, angle Lasalle, Maisonneuve.

Boulangerie James Strachan, avenue de l'Hôtel-de-Ville, plus bas que la rue Ste-Catherine.

Hôtel d'Italie, angle St-Laurent et Dorchester.

M. Duplessis, hôtel Freeman, promoteur du "field-day" du 9 juin au parc Delorimier.

L'Association des Banquiers du Canada

Demande pour la Banque la coopération du Public.

Personnel sérieusement réduit par suite de la guerre

AUJOURD'HUI, plus de la moitié du personnel masculin des banques du Canada a pris du service militaire, et le nombre de ceux qui restent diminue de jour en jour.

Des commis féminins ont été employés par milliers et se sont admirablement comportés, mais sans avoir l'expérience des hommes remplacés. Il ne pourrait pas être question d'attendre des nouvelles venues un travail aussi rapide et entendu que celui fourni par des professionnels comptant des années nombreuses de pratique.

La diminution de personnel expérimenté en est arrivée au point où il devient nécessaire de prier le public de vouloir bien tenir compte de l'amoindrissement d'efficacité qui en résulte, et d'alléger, autant qu'il le pourra, le fardeau ainsi imposé à ceux qui restent pour expédier les affaires. Les activités du Canada n'ont jamais été aussi grandes qu'à présent et le volume des affaires de banque est supérieur à ce qu'il a jamais été dans le passé.

Comment le Public peut Aider.

Faites vos affaires de banque le matin autant que possible et aussitôt que possible. Cherchez à empêcher un encombrement à l'heure de fermeture.

Faites le moins possible de chèques. Au lieu de payer des petits comptes par chèque, retirez l'argent en une somme globale et payez en espèces.

Changement des Heures de Banques au 1er Juin

A dater du 1er Juin inclusivement, les heures de banque seront comme suit:—9.30 à 2.30—les samedis, 9.30 à 12.00.

Cet arrangement donnera plus de temps au personnel pour achever la grosse part de besogne qui ne peut se faire qu'après la fermeture des bureaux au public.

Services spéciaux discontinués au 1er Juillet

Certains services doivent nécessairement être discontinués, tout au moins pour un certain temps.

Au 1er Juillet, les banques cesseront de recevoir paiement de taxes et de notes pour compte des sociétés de service public, comme celui du gaz, de l'électricité et autres.

Les banques désirent rendre tous services essentiels pouvant être attendus d'elles, comme aussi maints services spéciaux occasionnés par la guerre. Afin de suffire à leur tâche, elles font appel à la coopération dans le sens indiqué plus haut.

NOLIN L'EMPORTE SUR ANGERS

Un grand nombre d'amateurs ont assisté à la séance de lutte et de boxe qui a eu lieu au Cercle Paroissial, lundi soir.

Dans la première rencontre, Rouette eut l'avantage sur Chevalier. Guenette fit ensuite lutte nulle avec le redoutable Bleau.

Dans la finale, H. Tessier prit une chute sur N. Desbiers.

Bernard, boxeur d'avenir, l'emporta sur Desève, qui fit très bonne figure.

Dans la boxe principale, le petit Nolin, qui ne pesait que 92 livres, a eu la décision de l'arbitre sur Angers, lequel pesait 104 livres. Nolin a fait preuve de beaucoup de science contre son courageux adversaire.

L'OUVREURE DES ALLÉES CHAMPÊTRE

MM. Lamoureux et Mercier, dans le but de promouvoir le sport des quilles en cette ville ne perdent jamais l'occasion de fournir aux adeptes de ce beau sport d'intérieur tous les avantages que ceux-ci peuvent désirer. Après avoir fait subir de grands changements à la salle Electra l'automne dernier, ces deux grands promoteurs du jeu de quilles viennent de louer les allées Champêtre, et les amateurs apprendront avec plaisir que cette salle de quilles sera réouverte demain au public. Les allées ont été réparées et la direction de cette salle a été confiée à un homme d'expérience. M. Lamoureux a l'intention de recruter de bonnes équipes qui représenteront la salle Champêtre et de demander son admission dans la Montreal Bowling Association.

Deuxième partie

R. H. E.

St-Louis . . . 000000000—1 6 0

Pittsburg . . . 00105011x—2 10 0

Packard, Tuero et Gonzales ; Millet et Schmidt.

Deuxième partie

R. H. E.

St-Louis . . . 300001000—4 7 0

Pittsburg . . . 000000000—0 6 3

Doak et Gonzales ; Harmon et Blackwell.

A Chicago :

Première partie

R. H. E.

Cincinnati . . . 400022010—9 15 1

Chicago . . . 004000020—6 10 0

Tony et Wingo ; Tyler ; Feaver et Killifer.

Deuxième partie

R. H. E.

Cincinnati . . . 100000000—1 6 0

Chicago . . . 00010010x—2 9 1

Schneider, Eller et Smith ; Vaughn et Killifer, Vaughn.

LIGUE AMERICAINE

A Boston :

Première partie

R. H. E.

Washington . . . 010000000—1 9 4

Boston . . . 01502010x—9 12 0

Deuxième partie

R. H. E.

Boston . . . 000000000—0 2 2

Washington . . . 011002000—4 11 1

Ayers et Picicchi ; McCabe et Agnew, Schang.

Moscou, 31. — Alexis Romanoff, ancien prince héritier de Russie, et ses sœurs, sont arrivés à Yekaterinbourg, dans le gouvernement de Per, sur le côté asiatique des monts Ours.

Le tsar et la tsarine déposés sont à Yekaterinbourg depuis plusieurs semaines. Ils ont été conduits hors de Tobolsk, Sibérie, après la découverte d'un complot tramé pour faire évader Nicolas. Le prince Alexis est resté à Tobolsk, à cause du froid.

Québec, 31. — Mme Chassé, de l'Événement, a reçu, hier, un message l'informant que le major Henri Chassé, son fils, qui commandait le 22e régiment depuis la maladie du lieutenant-colonel Tremblay, a été blessé et a été évacué sur l'hôpital No 6 de Frevent. Le major Chassé a été blessé par une balle le 25 du courant. Le message n'indique pas si la blessure est grave et ne donne aucun détail sur les circonstances dans lesquelles il a été blessé.

ALEXIS ROMANOFF DANS LES MONTS OURALS

Moscou, 31. — Alexis Romanoff, ancien prince héritier de Russie, et ses sœurs, sont arrivés à Yekaterinbourg, dans le gouvernement de Per, sur le côté asiatique des monts Ours.

Le tsar et la tsarine déposés sont à Yekaterinbourg depuis plusieurs semaines. Ils ont été conduits hors de Tobolsk, Sibérie, après la découverte d'un complot tramé pour faire évader Nicolas. Le prince Alexis est resté à Tobolsk, à cause du froid.

"Nous servons



DUPUIS FRERES, Limitée.

DUPUIS FRERES, Limitée.

DUPUIS FRERES, Limitée.

Vous trouverez ici ce qui vous manque pour la procession

PARASOLS

PARASOLS pour enfants, dans toutes les couleurs. Spécial... **.49**
PARASOLS pour dames, joli tissu, dans toutes les couleurs. Jolis manches. Spécial... **.79**
Au rez-de-chaussée.

PHOTOGRAPHIE

Rouleaux "Films", grandeur 2 1/2 x 2 1/4, 6 poses. Rég. 15. **.10**
Spécial... **.10**
Au premier.

BOAS

BOAS en plume, avec glands, en blanc, noir, gris, naturel et marine. Spécial... **3.99, 6.99 A**
18.99
Au rez-de-chaussée.

SACOCHE

SACOCHE pour dames, cuir solide, aussi soie moirée; doublure de fantaisie, petit porte-monnaie à l'intérieur, choix de couleurs ainsi que noir. Spécial... **1.49**
Au rez-de-chaussée.

Prix de Dupuis, pour les lampes tungsten

En vente demain et lundi... **.26**
10,000 lampes Tungsten, 25 et 40 watt, en lot de 100, d'une seule grandeur... **25.50**
60 watt, chacune... **.32**
En lot de 100... **31.00**
Au deuxième.

BIJOUTERIE

Beau choix de bijouterie consistant en épingles à blouses, chaînes, boucles d'oreilles, choix de différents styles. Spécial... **.25**

COMPLETS POUR HOMMES ET JEUNES GENS



COMPLETS pour hommes et jeunes gens, nouveaux modèles. En tweed mélangé gris ou brun... **16.95**
En serge marine... **18.95**
En tweed worsted anglais gris... **18.95**
COMPLETS lavables pour garçons de 3 à 8 ans. Genre Midy, en guingam fantaisie. Grand choix de dessins et couleurs... **1.50**
COMPLETS pour garçons, genre Buster. En duck blanc. En galatée rayée fantaisie. En guingam rayée fantaisie... **2.00**
COMPLETS pour garçons, genre matelot, pantalons longs. En duck blanc avec collet bleu... **2.50**
COMPLETS "Wearbetter" pour garçons de 10 à 17 ans. Genre Norfolk, nouveaux modèles. En tweed mélangé gris... **12.00**
En tweed rayé brun... **13.00**
En tweed worsted gris ou brun... **14.00**
GRATIS : Une paire de collerettes extra avec chaque complet.

DE 8 H. 30 A 9 H. 30
PANTALONS pour hommes, tweed rayé gris foncé. Valeur de 2.00 pour... **1.45**
Au rez-de-chaussée.

CHAUSSURES POUR HOMMES

BOTTINES pour hommes, valant jusqu'à 12.00, couleur acajou et noir, 4 lots... **7.45**
Lot No 1—Formes Czar et Sénateur, en chevreau et en cuir verni... **7.95**
Lot No 2—Formes Czar et Entente, en veau... **8.45**
Lot No 3—Formes Czar, Entente et Anglaise, en veau... **8.95**
Lot No 4—Formes Anglaise et Entente, en chevreau vici... **8.95**



BOTTINES pour garçons, en veau ou en cuir verni, aussi en cravanne; style boutonné, très bonnes formes. Spécial... **2.95**
BOTTINES ET SOULIERS de sport, une spécialité.

EPIGERIE

SPECIAUX POUR SAMEDI
12 morceaux savon Comfort... **.74**
12 boîtes allumettes silencieuses... **.74**
3 paq. gelée de table... **.25**
2 lbs cassonade... **.45**
2 lbs biscuits gingembre... **.41**
2 lbs biscuits marshmallow avec noix Grenoble... **.39**
Lait Klim, boîte 16 onces... **.30**
Ces spéciaux sont en plus de la liste de prix publiée dans les journaux de jeudi soir et qui reste en force demain, samedi.

COLLETS, MOUCHOIRS, VOILETTES

COLLETS fantaisie pour dames, en mousseline, piqué, satin, soie, crêpe, George; nouveautés pour l'été; beau choix de nouveaux styles, tous garnis de dentelle. Très spécial... **.49**
MOUCHOIRS de mousseline suisse, brodés dans un coin, très jolis dessins, bord ajouré; beau choix de patrons. Très spécial, chacun... **.15**
VOILETTES avec élastique, bonne maille de soie, jolis patrons; en noir seulement. Spécial, chacune... **.25**
Au rez-de-chaussée.

VALEURS EXTRAORDINAIRES

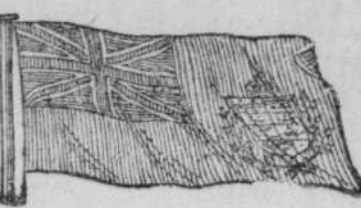
AMEUBLEMENT DE CHAMBRE A COUCHER, fini acajou, 3 morceaux; grand bureau avec miroir anglais, table de toilette avec miroir en trois parties, et un grand chiffonnier. Très spécial... **43.50**



CHAISES de cuisine, confortables et solides, fini chêne doré. Val. **.70**
BERCEUSES en rolin, très fortes. Spécial... **3.95**
LIT en cuivre, toutes grandeurs, fini brillant ou satin avec dessins imitation ruban, tel que vignette, poteaux de 25 pouces. Spécial... **24.85**

CELEBRES SOMMIERS de "Dupuis", cadre en fer, deux supports au centre, garantis pour ne pas creuser. Grandeurs 3', 3 1/2', 4', 4 1/2' x 6'. Valeur de 4.50 pour... **2.99**

MATELAS hygiéniques de "Dupuis", toutes grandeurs, recouverts de couffin fantaisie. Valeur 6.00 pour... **4.29**
Au rez-de-chaussée.



DRAPEAUX

Décorez vos maisons pour la Fête-Dieu. Nous avons un lot immense de drapeaux de toutes sortes, en coton ou en soie, montés sur bâtons. Prix... **.05, .10, .15 et .25**
Aussi drapeaux en étamine de laine de différents pays aux plus bas prix.

TRES SPECIAL

RAQUETTES DE TENNIS, pour enfants. TANT QUE LE LOT DURERA... **.19**
BALLES DE TENNIS... **.21**
Au deuxième.

FOURNITURES DE MAISON

PRELART canadien, deux couches de vernis, grand choix de dessins à fleurs ou blocs. Valeur de .60. Spécial... **.50**

CARPETTES en tapisserie "Balmoral", sans couture, patron oriental, fond beige. Spécial... **14.39**

3 x 3. Valeur de 19.50 pour... **17.39**

3 x 3. Valeur de 21.00 pour... **1.69**
RIDEAUX en tulle Nottingham blanc, 50 pouces x 3 verges. Spécial... **1.89**

COUPONS de prélat de 1 1/2 à 4 verges de longueur, pour passage, différentes largeurs... **MOITIE PRIX**

COUPONS de toile cirée, en blanc et couleurs. Le plus long 1 verge 1/2. 1 1/2 verge de largeur, la verge... **.39**

1 1/2 verge de largeur, la verge... **.29**

COUPONS de marquiselette écrue, avec entre-deux et dentelle, 36 x 36 pouces. Spécial... **.19**
Au troisième.

OFFRE EXTRAORDINAIRE

SEULEMENT 602 CRAVATES en soie foulard pour hommes et jeunes gens; jolies formes, dessins de la plus haute nouveauté. Valeurs .75, 1.00 et 1.25. TANT QUE LE LOT DURERA... **.59**

ARTICLES POUR HOMMES



Tant que le lot durera. Pas de commandes par poste ou téléphone. Au rez-de-chaussée.

PASSAGE PAYE

Nos clients de la campagne sont particulièrement invités à venir profiter des grandes occasions que nous offrons en tout temps.

Comme encouragement spécial, nous rembourserons les frais de chemin de fer, aller et retour, d'après la cédule suivante:
Rayon de 100 milles, sur achats de 60.00.
Rayon de 75 milles, sur achats de 45.00.
Rayon de 50 milles, sur achats de 30.00.
Rayon de 25 milles, sur achats de 15.00.

Ces remboursements se feront à notre bureau d'informations, sur présentation du billet de retour et des factures d'achats.

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.

J. N. Dupuis, Président. Eug. Dupuis, Vice-Président. A. J. Dugal, Directeur-Général.

PATISseries

BRIOCHEs françaises. Régulier .25 la douzaine. Spécial... **.21**

Notre chocolat spécial du samedi est de très bon choix et de première qualité. La livre... **.31**

CIGARES ET PIPES

CIGARES "Seven-twenty-four", Régulier 3.50 la boîte. Très spécial, à l'ancien prix... **2.89**

PIPES assorties. Régulier .40 chacune. Spécial... **.27**
Au rez-de-chaussée.

GANTS



GANTS en soie longs pour dames, en blanc, noir, tan et champagne. Pointures 5 1/2 à 8. Rég. 1.50 à 2.00 pour... **.99**
GANTS en fil de Lille, en blanc et noir. Pointures 5 1/2 à 8. Spécial... **.49**
GANTS en fil de Lille, en blanc, noir et tan. Pointures 5 1/2 à 8. Spécial... **.99**
GANTS en soie pour dames, marque Kayser, finis avec joli plissé. Spécial... **1.49**
GANTS en soie, pour fillettes, en blanc et noir. Pointures 1 à 6. Spécial... **.75**
GANTS en soie, pour dames, en blanc et noir. Pointures 5 1/2 à 8. Spécial... **.75**
Au rez-de-chaussée.

BAS DE FIL, COTON, SOIE



BAS en fil de Lille, pour enfants, en blanc et noir. Pointures 6 à 10. Spécial... **.49**

BAS en soie pour fillettes, en blanc et noir, unis. Pointures 7 à 8 1/2. Spécial... **1.00**

DEMI-BAS en coton blanc, avec haut de fantaisie. Pointures 4 à 8 1/2. Spécial... **.25**

SPECIAL — BAS en soie "Seconds", noirs. 8 1/2 à 10. Régulier .49. Spécial... **.39**

12 pouces de soie... **.59**

15 pouces de soie... **.79**
BAS en coton blanc uni, pour dames, pointures 8 1/2 à 10. Spécial... **.29**

BAS en fil de Lille, en blanc, noir, gris et brun. Pointures 8 1/2 à 10. Spécial... **.49**
Au rez-de-chaussée.

DEMI-BAS en fil de Lille et en soie, pour enfants. En blanc avec haut de couleur. Spécial... **.35**

BAS en coton à côtes fines, en noir, pour garçons. Pointures 6 à 10. Spécial... **.39**

BAS en fil de Lille à côtes fines, en blanc et noir. Pointures 4 à 10. Spécial... **.35**

BAS en soie artificielle, pour dames, en blanc, noir, Palm Beach, sable... 20 pouces de... **1.00**

Feuilleton du "Devoir"

LES TROIS DISPARUS DU SIRIUS

par GEORGES PRICE

48

(Suite)

Sir Owen s'inclina. On choisit une sorte d'excroissance du sol, un mamelon très bas, situé à une cinquantaine de mètres du rivage, assez près pour satisfaire au désir de Mnie de Malher, assez loin pour que le monument fût à l'abri des dégradations de la mer par les jours de tempête.

Séance tenante, sir Owen fit tracer le carré à creuser pour les fondations. Pourpiqueur fit un grand signe de croix, prit sa pioche et donna le premier coup. Les compagnons attaquèrent en même temps le sol.

Mais, au bout de quelques minutes, on dut s'arrêter: l'argile dans laquelle on travaillait n'avait pas dix centimètres d'épaisseur. Au-dessous, on atteignait une couche de lave dure et résistante.

"Commandant, dit Pouliquet, nos outils s'ébrècheront sur cette roche. M'est avis qu'il faut employer la mine."

pondit sir Owen. Je vais envoyer chercher des cartouches." Puis, se tournant vers sa nièce: "Ma pauvre enfant, si-tu n'as rien à faire ici pour l'instant, votre vœu a été obéi; laissez travailler ces braves gens, et revenons à bord."

La jeune femme prit le bras de son oncle. Elle descendit jusqu'à la petite plage. Puis, au moment d'embarquer dans le canot, comme une veuve désolée qui ne peut se résigner à quitter une tombe en terre, elle joignit les mains, et d'une voix presque suppliante demanda à son oncle la permission de rester encore.

En vain sir Owen lui fit remarquer qu'elle avait besoin de repos et de ménagements, que le soleil était ardent et qu'elle n'avait aucun abri. Rien n'y fit. Elle s'obstina, toujours douce, mais ferme, et dans la crainte de provoquer une crise, sir Owen dut s'incliner.

On apporta le tendelet d'une des embarcations; on fit un siège avec les coussins de l'arrière, et la jeune femme s'installa à l'ombre de cette

lente improvisée, les mains jointes et les yeux fixés sur le groupe des marins anglais et français, qui, au repos, appuyés sur leurs pioches, attendaient le retour du canot parti pour aller chercher les cartouches à bord de l'Investigator.

La mine fut bientôt établie. Au moment d'y mettre le feu, tout le monde se recula à une centaine de mètres. Un timonier du yacht, qui remplissait à bord les fonctions d'artificier et de canonnier, alluma la mèche et vint rapidement rejoindre le groupe formé par les travailleurs et les spectateurs.

Une minute s'écoula. Tout à coup on vit s'élever un jet de feu. Une détonation se fit entendre, sourde, répétée comme un coup de tonnerre par les échos de la montagne.

En même temps, une gerbe d'éclats de pierre s'éparpilla dans l'air; un large trou se ouvrit à la place de la mine, et à la stupefaction profonde des assistants, des colonnes d'eau jaillirent de l'ouverture, chassées par des blocs effondrés.

Tout le monde se précipita vers le trou pour découvrir la cause de cet étrange phénomène. Mais au moment où l'on arrivait à mi-chemin, les matelots de sir Owen s'arrêtèrent, cloués sur place, effarés, presque terrifiés, tandis que Mnie de Malher tombait à genoux.

Du trou providentiellement ouvert par la mine, trois hommes haïves, déguenillés, ruisselants d'eau, sortaient, se hâssaient péniblement et se dressaient, hagards, hébétés, n'osant croire encore au salut inespéré, à la résurrection.

C'étaient les trois disparus du Sirius.

De ce qui se passa à ce moment nous ne dirons rien. Il est des choses dont aucune plume ne peut rendre l'effrayante intensité. Par un miracle dû à la jeunesse

et à la robuste constitution de nos héros, ceux-ci supportèrent le bonheur comme ils avaient enduré les coups du sort. Une heure après, réunis dans le

NOUVEAU FEUILLETON

Le DEVOIR commencera samedi prochain, dans cette page, la publication d'une œuvre charmante,

UN TRÉSOR DANS LES RUINES

Le feuilleton qui est de M. Charles Foley, écrivain de grand talent, est d'un intérêt palpitant où une gaieté de bon aloi l'emporte souvent sur la mélancolie des situations nées d'une idylle charmante.

salon de l'Investigator, la vaillante femme aux côtés de son mari, réconfortés par les soins qu'on leur prodiguait, ils esquissèrent le récit de leurs terribles aventures. Et pendant qu'ils parlaient, les marins de l'Investigator, malgré la discipline, malgré leur ignorance de la langue française, se groupaient aux portes du salon du yacht, et cherchaient à saisir, à deviner quelques bribes de leur étrange récit.

Noire rôle de narrateur fidèle s'arrête ici. Il nous reste maintenant à dire ce que sont devenus les trois disparus du Sirius et leurs amis.

Georges de Malher, malgré ce terrible épisode, n'a pas quitté la carrière maritime. Il doit passer prochainement capitaine de frégate. Après s'être reposé pendant six mois, ce qui lui était bien dû, il a demandé un congé au ministre de la marine pour se consacrer pendant deux ans à la mise à exécution d'une idée de sir Owen. Celui-ci, en effet, est possesseur d'une pensée qui est la conséquence du drame auquel il a été mêlé.

Il s'est donné la tâche d'éviter les abordages en mer, et à entreprendre, pour commencer, de débarrasser les grandes routes de l'Atlantique des nombreuses épaves qui constituent, pour la navigation, un danger permanent.

Jean Halgout, dit Quosé, a demandé un congé de convalescence qui doit le mener jusqu'à l'expiration de son temps. Il est revenu dans son petit village breton, et grâce aux lingots d'or de l'orfèvre breton, il s'est acheté une confortable

table barque de pêche qu'il a baptisée du nom singulier de la Montie, ce qui a stupéfié le pays.

Pendant les premiers temps on l'a considéré un peu comme un fou, jusqu'au jour où le syndicat des gens de mer, renseignements pris, a déclaré avec importance que, d'après ce qu'on lui avait écrit du ministère, les aventures qu'il racontait étaient exactes. Son ami Pouliquet est venu le rejoindre, et lui sert de second. Tous deux ont reçu la médaille militaire.

Quant au docteur, son premier soin, en arrivant au Pirée, fut de faire ses préparatifs pour aller étudier le choléra de Beyrouth. Il apparut avec le plus grand ennui que l'épidémie s'était subitement arrêtée après huit jours.

"Alors, dit-il avec humeur, il est dit, décidément, que je ne verrai jamais le choléra."

Tous ces hommes, liés entre eux par de si terribles épreuves et de si poignants souvenirs, sont restés en correspondance suivie les uns avec les autres. C'est à frais communs qu'ils ont voulu faire élever sur l'îlot le monument qui n'avait plus à consacrer qu'une seule mémoire: celle du jeune aspirant mort en faisant son devoir. Dispersés en ce moment, ils s'écrivent de longues lettres, qui toutes se terminent par le souhait de se retrouver réunis dans de moins terribles circonstances. Leurs desirs vont être exaucés, et nous retrouverons tous ces braves gens groupés autour de sir Owen dans son œuvre d'humanité et de courage.

FIN